

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (InaLF)

[[La] guerre civile. Lucain (français). 1654-1655]

LIVRE 9

p1

Ces manes affranchis de leur prison grossiere  
ne se renferment pas au sein de la poussiere,  
ils prennent leur essor vers ces lieux fortunez,  
qu' aux manes demy-dieux le sort a destinez.  
Sous ces palais d' azur, sous ces voutes mouvantes,  
qui font briller sur nous tant de clartez roulantes,

p2

les dieux ont mis, dit-on, un globe spacieux,  
et plus pur que les airs et moins pur que les cieux ;  
c' est là qu' aux saints projets d' une pleine innocence,  
un ordre irrevocable a mis leur recompense,  
c' est en ce beau sejour de gloire et de repos,  
qu' une vertu de feu fait monter les heros.  
Ce n' est pas l' ornement d' un pompeux mausolée,  
qui porte nos esprits vers la sphere étoilée :  
souvent ceux qu' on parfume et de myrrhe et d' encens,  
ne montrent pas aux dieux des manes innocens.  
Ainsi que dans la fange ou que dans le balustre,  
l' innocence à leurs yeux brille d' un mesme lustre,  
que le crime icy bas leur montre également  
sa honte sur le thrône et dans l' abaissement ;  
ainsi l' or des tombeaux ne les éblouit gueres,  
pour eux souvent les grands sont des cendres vulgaires,  
et de leur équité les clairs discernements  
trouvent de la splendeur sous de vils monuments.  
Si tost que des rayons d' une immortelle flame  
Pompée en ces beaux lieux eut remply sa grande ame,  
veu de prés le soleil, veu de prés ces flambeaux,  
dont la course est si juste et les ordres si beaux,

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

c' est alors qu' il connoist, c' est alors qu' il confesse  
que le jour d' icy bas n' est qu' une nuit épaisse.

p3

Le mépris qu' on a fait de son tronc malheureux,  
n' excite en son esprit qu' un mépris genereux ;  
les rigueurs de son sort n' ont plus rien qui l' afflige,  
sa chute est à ses yeux un malheur qui l' oblige :  
cette ame qui de tout sçait le poids et le prix,  
a pitié de la joye où nagent nos esprits.  
Son zele toutesfois au milieu de sa gloire  
souffre que Rome encor vive dans sa memoire ;  
plus agile et plus prompt que ne sont les éclairs,  
il perce le nuage et traverse les airs,  
il découvre sous luy les plaines d' Emathie,  
l' aigle victorieuse, et l' aigle assujettie ;  
les drapeaux du vainqueur, le débris des vaincus,  
l' interessent encore et ne l' alarment plus.  
Afin qu' un haut dessein se trame et s' execute,  
il en produit l' instinct dedans le coeur de Brute,  
et vangeur de l' estat bien plus que de son nom,  
il cultive le zele et l' ardeur de Caton.  
Ce sage inébranlable, avant que de Pompée  
il eust veu la vaillance injustement trompée,  
doutant à qui l' estat devoit estre soûmis,  
dans l' un et l' autre chef voyoit ses ennemis,  
et son bras n' appuyoit les voeux de ce grand homme,  
que pour suivre en romain les auspices de Rome :

p4

mais dans le vaste éclat d' un succez rigoureux,  
il tenoit tout entier pour ce grand malheureux.  
Ce fut luy qui lutant contre les destinées,  
rallia les débris des troupes étonnées,  
qui redonna l' épée à ces bras desarmez,  
et remit de l' espoir dans ces coeurs alarmez.  
Ce dessein est formé, cette ardeur est conceuë,  
sans esperer pour luy ny redouter l' issuë,  
dans les maux à souffrir ou dans les maux soufferts  
il n' envisage point ou le trône ou les fers :  
la querelle de Rome et non pas sa querelle,  
regle tous ses souhaits et produit tout son zele,  
et Cesar n' a point veu contre sa cruauté  
le party de Caton, mais de la liberté.  
Craignant que le vainqueur n' usast de sa fortune,  
qu' il n' offrist aux vaincus une grace importune,  
ou ne les fist gemir sous un joug trop pesant,  
il oppose la fuite à cet affront cuisant.  
On voit qu' en mille nefs le reste de Pharsale  
aux rivages voisins pompeusement s' étale,

ils cinglent à tous vents, et leur course d'abord  
leur montre la Corcyre et les invite au port.  
à voir tant de vaisseaux, qui partent du rivage,  
qui peut d'une défaite apercevoir l'image,

p5

qui peut y concevoir les restes d'un combat,  
qui met Pompée en fuite, et qui détruit l'estat ?  
Au sortir de cette isle et fidelle et zelée,  
ils éloignent bien-tost les plaines de Malée,  
et bien-tost on leur voit côtoyer ces rochers,  
qui sont aux dieux du Styx si connus et si chers.  
Cythere en mesme temps se dérobe à leur veuë,  
la Crete fuit apres de leur flote apperceuë,  
Phicus s'autorisant à leur fermer ses ports,  
se voit d'un plein ravage essuyer les efforts.  
De là pressant toûjours leur course fugitive,  
déjà du Palinure ils découvroient la rive,  
quand des vaisseaux voisins font douter tous les  
coeurs,  
s'ils portent des vaincus ou portent des vainqueurs.  
Par tout de leur tyran ils craignent la colere,  
contre eux Jule leur semble estre en chaque galere,  
dans leur esprit émeu ce rapide ennemy,  
s'il ne détruit pas tout, n'a vaincu qu'à demy :  
mais au lieu d'apporter des matieres de crainte,  
ces vaisseaux n'ont pour eux que des sujets de plainte,  
des motifs éternels d'ennuis et de douleurs,  
et qui mesme à Caton doivent coûter des pleurs.  
Après que par son trouble autant que par ses larmes,  
Cornelie eut en vain expliqué ses alarmes,

p6

qu'en vain elle eut tenté d'arrester par ses cris  
la fuite des nochers et la terreur d'un fils,  
qu'elle eut promis en vain à sa douleur trompée,  
que l'onde luy devoit les restes de Pompée :  
appercevant de loin un bûcher odieux,  
elle fait ce reproche à la rigueur des dieux.  
Faut-il donc voir perir la moitié de moy mesme,  
et n'offrir pas ma main à ce devoir suprême ?  
Quel forfait m'a renduë indigne d'allumer  
ce funeste brasier qui va me consumer,  
d'arroser de mes pleurs ces blessures cruelles,  
qui portent jusqu'à moy leurs atteintes mortelles,  
d'honorer à mon choix ces restes desirez,  
et brûler avec eux mes cheveux déchirez ?

Faut-il donc, cher espoux, qu' un prophane te pleigne,  
qu' il t' offre des respects que ton ombre dédaigne,  
que peut-estre un barbare en des bords ennemis  
te prepare un devoir qui ne m' est pas permis ?  
Heureux, heureux Crassus dans ta triste aventure,  
que le parthe ait laissé ton corps sans sepulture !  
Ce feu qu' au grand Pompée on allume en ces lieux,  
prouve mieux que sa mort la vengeance des dieux.  
Helas ! Dois-je par tout porter les mesmes peines,  
jamais ne soûpirer aupres des urnes pleines ?

p7

Est-ce un arrest du sort prononcé contre nous,  
de n' apaiser jamais les manes d' un espoux ?  
Mais, où vont mes ennuis ? Ce heros que je pleure,  
au milieu de mon coeur n' a-t' il pas sa demeure ?  
C' est là qu' il faut le pleindre et qu' il faut le  
chercher,  
et que mes chastes feux luy doivent un bûcher.  
Que serviroit sa cendre à qui songe à le suivre,  
et ne peut consentir à la honte de vivre ?  
On ne peut toutesfois m' arracher à ces bords,  
sans que mon desespoir redouble ses efforts ;  
d' un espoux triomphant l' image precieuse  
n' est plus à mon esprit la plus delicieuse,  
mes troubles à mon coeur cachent Pompée heureux,  
et celui qu' a le phare est celui que je veux.  
Le theatre éclatant de sa gloire passée  
moins que ce bord coupable attache ma pensée,  
et le sable du Nil par les plus noirs forfaits  
devient recommandable à mes tristes souhaits.  
Mais puisque tout resiste aux projets de ma peine,  
du moins du moins, Sextus, sers bien ceux de ma  
haine,  
si le sang de Pompée est tout pur dans ton coeur,  
puny son assassin et détruis son vainqueur.  
C' est ainsi que par nous à l' un et l' autre frere,  
ce heros a voulu transmettre sa colere.

p8

Je veux, ordonna-t' il, apres ces durs momens,  
qui virent sa défaite et ses abaissemens,  
ma vigueur abbatuë ou ma trame coupée,  
que les troubles civils survivent à Pompée,  
qu' en tous lieux mes enfans transportent les hazards,  
plustost que de souscrire au regne des Cesars.  
Quand je ne seray plus que cendre et que poussiere,

la gloire de mon nom brillera toute entiere,  
à vanger dignement tant d' outrages divers,  
il peut encore un coup leur donner l' univers.  
Pour nous immoler mieux ce cruel adversaire,  
qu' ils succèdent au rang comme aux travaux du pere,  
ou si l' amour des loix interesse Caton,  
ils peuvent l' appuyer sans offenser mon nom.  
Quite envers vos souhaits, je refuse de vivre,  
il est temps, cher espoux, il est temps de vous  
suivre,  
vos projets decevants ont obstiné mon coeur  
à retenir ma vie au fort de ma langueur ;  
pour n' ensevelir pas les ordres de Pompée,  
j' ay trompé la douleur dont mon ame est frappée :  
je ne veux maintenant que sortir de mes fers,  
que vous chercher aux cieux ou dedans les enfers.  
Rien ne peut découvrir à mon ame empressée,  
quand se doit achever cette mort commencée ;

p9

il faut auparavant, il faut punir mon coeur  
de trop peu d' amertume ou de trop de vigueur.  
J' ay veu partir vostre ame, et ne l' ay pas suivie,  
il faut que mes ennuis m' arrachent à la vie,  
il faut qu' elle s' appreste à s' écouler en pleurs,  
à succomber enfin sous le poids des douleurs ;  
je flétrirois ma gloire en cherchant d' autres armes,  
pour mourir apres vous, que mon trouble et mes larmes.  
Après mille souûpirs envoyez vers les cieux,  
d' un long cresse funebre elle couvre ses yeux,  
et ne pouvant souffrir les plaintes de sa troupe,  
soudain elle s' étend sous l' antre de la poupe,  
son ame languissante embrasse étroitement  
sa tristesse profonde et son aspre tourment ;  
dans ce lieu tenebreux cette illustre romaine  
cultive sa douleur et jouït de sa peine,  
elle ouvre à ses ennuis, elle donne à leurs coups  
tout ce coeur que ses feux donnoient à son espoux.  
La clameur des nochers, le peril de l' orage  
n' ont rien d' assez puissant pour toucher son courage,  
de leurs timides voeux les siens sont differents,  
et ses tristes souhaits favorisent les vents.  
Après avoir du phare éloigné la contrée,  
les siens trouvent dans Chipre une facile entrée ;

p10

de là vers la Lybie adressant leurs desseins

ils découvrent bien-tost la flote des romains.  
Cneïus ne peut dompter l' effroy qui le maistrise,  
il sent la mort d' un pere avant qu' il l' ait apprise,  
ayant sur le tillac veu paraistre Sextus,  
il sent sous la terreur ses esprits abbatus ;  
il passe en un esquif, et cinglant vers son frere,  
recouvrons nous, dit-il, ou perdons nous un pere ?  
Le bon-heur de Cesar corrompt-il les destins,  
jusqu' à mettre au cercüeil tout l' espoir des latins ?  
Sextus à ces discours et tout morne et tout blême,  
ô que tu dois d' encens à la bonté suprême !  
Que tes voeux sont, dit-il, heureusement deceus,  
d' apprendre seulement des forfaits que j' ay veus,  
un spectacle d' horreur qui rend mes yeux coupables,  
et d' aucun doux moment tous mes sens incapables !  
De ce grand malheureux on a tranché le sort,  
sur une infame rive il a trouvé la mort,  
non sous un digne autheur de cet indigne outrage,  
mais du Phare insolent son trépas est l' ouvrage.  
Seducit par les conseils de sa sincerité,  
appuyé sur les dieux de l' hospitalité,  
sur les devoirs sacrez de la reconnoissance,  
de ses propres bien-faits il porte la vengeance,

p11

il devient sur ces bords où sa foy le commet,  
la victime d' un roy que luy mesme avoit fait.  
J' ay veu sur ce vieillard une troupe assassine  
luy percer à l' envy les flancs et la poitrine :  
et ne pouvant penser qu' un jeune potentat,  
pour prononcer l' arrest d' un si noir attentat,  
ou fust assez puissant, ou fust assez barbare,  
j' imputois à Cesar les cruautez du Phare.  
à voir tomber sur luy tant de coups redoublez,  
je sens tous mes esprits mortellement troublez :  
mais bien plus vivement mon ame est interdite,  
de voir passer sa teste aux mains d' un satellite,  
à la pointe d' un dard servir à tous les yeux,  
de spectacle de joye ou d' objet odieux.  
Le roy garde au vainqueur cette illustre victime,  
pour luy prouver son zele en luy montrant son crime ;  
si les hostes des flots ont devoré son corps,  
si l' onde ou si les vents l' ont jetté sur les bords,  
si des sales vautours il devient la pâture,  
ou si ce tronc sacré trouve une sepulture,  
c' est jusqu' à ce moment un doute à mes esprits,  
et mes yeux effrayez ne m' en ont rien appris :  
mais plus cruellement son assassin m' afflige  
dans ce qu' il a gardé que dans ce qu' il neglige.

p12

Cneïus à ce discours défend à ses douleurs  
d' éclater en soupirs, ou s' exhaler en pleurs,  
une fureur zelée échauffant son courage,  
allons, dit-il, romains, expier cet outrage :  
malgré la resistance et des vents et des flots,  
allons sacrifier l' Egipte à ce heros,  
allons du sang impur de ces peuples profanes,  
appaier sa grande ombre, et consoler ses manes.  
Pour perdre avec éclat ce prince ravalé,  
je veux qu' à sa victime on le voye immolé,  
je veux ensanglanter son trône et sa province,  
punir tous les sujets des cruautés du prince,  
et que hors de son lit le Nil précipité,  
roule en vain l' abondance et la fertilité.  
Sur l' onde et sur le sable il faut aller répandre  
le cercueil d' Amasis et celui d' Alexandre :  
il faut aller vanger sur la terre et sur l' eau,  
de ces riches tombeaux ce heros sans tombeau ;  
que tous les dieux du Nil, que toutes leurs images,  
luy servant de bûcher, luy rendent leurs hommages,  
et qu' ayant veu perir les hommes et les dieux,  
son ombre desormais regne seule en ces lieux.  
C' est ainsi que Cneïus suit l' ardeur de son ame,  
mais Caton tout ensemble et l' approuve et le blâme,

p13

sur tous intéressé pour le salut de tous,  
il loüe en mesme temps et calme ce couroux.  
De plaintes cependant tous les bords retentissent,  
l' air en est agité, les vaisseaux en mugissent,  
et c' est dans l' univers un exemple éclatant,  
que le peuple gemisse à la perte d' un grand.  
Mais Cornélie enfin toute défigurée,  
les cheveux en desordre et la veuë égarée,  
sortant de sa caverne et se montrant à tous,  
on souffre pour l' espouse autant que pour l' espoux ;  
le visage plombé, la poitrine frappée,  
chacun vange sur soy la veuve de Pompée.  
Après que les romains ont pris terre en ces bords,  
elle produit au jour ses plus rares tresors,  
des vestemens ornez du Tage et du Pactole,  
que Pompée a trois fois montrez au Capitole,  
des armures d' éclat, des habits précieux,  
que les feux d' un bûcher devorent à ses yeux ;  
pour ses regrets si vifs, pour ses douleurs si  
tendres,  
ce sont là d' un espoux les manes et les cendres.  
Les uns à son exemple au plus haut des rochers,  
aux ombres de leur sang allument des bûchers :



les autres sur les bords ou sur la plaine égale,  
appaissent à l'envy les manes de Pharsale.

p14

Ainsi l'Apulien par des feux divisez  
redonnant la vigueur à ses champs épuisez,  
des flammes qu'il allume au milieu des campagnes,  
on voit luire à l'entour les bois et les montagnes.  
Ce murmure animé, ces cris audacieux  
qui reprochent Pompée à la rigueur des dieux,  
ces regrets arrivant à ces manes insignes,  
semblent n'être pour eux que des devoirs indignes :  
mais au lieu que la plainte et les tristes propos  
en altèrent le calme et troublent le repos,  
l'éloge raccourci que Caton leur envoie,  
va jusque dans les cieux en rehausser la joie,  
et pour sortir d'un cœur plein de la vérité,  
il devient un surcroît à leur félicité.  
Enfin les cieux, dit-il, nous ravissent un homme,  
sur qui rouloit encor l'espérance de Rome,  
et qui bien qu'en vertu cedant à nos ayeux,  
fut pourtant l'ornement de ce siècle odieux.  
En ce temps où l'orgueil s'est rendu légitime,  
où la loi de l'honneur cède à celle du crime,  
il n'a point jusqu'au trône élevé ses projets,  
il vouloit des amis et non pas des sujets ;  
sous lui la liberté n'a point été blessée,  
ses grandeurs n'ont jamais revolté sa pensée :

p15

bien que Rome fust prête à porter ses liens,  
il n'a dans ses romains veu que ses citoyens.  
Il fut chef du sénat, mais du sénat encore  
et maître du couchant et maître de l'aurore ;  
il ne s'établit point sur le droit des combats,  
ce qu'il pût autrefois ne devoir qu'à son bras,  
qu'à ce courage grand sur les plus grands courages,  
il voulut le devoir à de libres suffrages.  
Les progrès éclatans de sa jeune saison  
ont enrichy l'estat bien plus que sa maison ;  
il sçeut prendre au besoin ou mettre bas les armes,  
il adoroit la paix au milieu des alarmes,  
et d'un visage égal il a pris ou quitté  
l'éclat de la puissance et de l'autorité.  
On n'a veu ses trésors que dedans ses largesses,  
sa maison estoit chaste au milieu des richesses,  
toujours la modestie, et toujours la candeur

s' y trouverent d' accord avecque la grandeur ;  
son nom fut precieux aux nations diverses,  
et pour nous d' un grand poids au fort de nos  
traverses ;  
les remords de la honte et l' instinct du devoir,  
ne sont plus un obstacle au souverain pouvoir,  
le bon-heur des forfaits est un droit legitime,  
et la vertu gemit sous le pouvoir du crime.

p16

Ton malheur, grand heros, te doit estre bien cher,  
de trouver une mort qu' il te falloit chercher,  
d' accourir ta douleur pour ne voir pas la nostre,  
et pour ne vivre pas sous le pouvoir d' un autre ;  
je voudrois ne devoir ma perte qu' à mon bras,  
mais la contrainte sert qui conduit au trépas.  
Si le sort n' assoupit sa haine consommée,  
je demande en Juba le coeur de Ptolomé,  
et pourveu que sans vie on me garde au vainqueur,  
je puis à mon destin pardonner sa rigueur.  
Cet éloge sincere où la candeur préside,  
pour cette ombre ingenuë est un charme solide ;  
cependant on entend murmurer les soldats,  
et refuser leurs mains à de nouveaux combats :  
leur zele est épuisé, leur attente est trompée,  
que les troubles civils vivent apres Pompée.  
Tarchon, le premier chef de la sedition,  
est le premier exemple à la desertion.  
Caton qui le poursuit l' atteint sur le rivage,  
et sa fuite arrestée il luy tient ce langage.  
Quoy donc, Cilicien, ame vile et sans coeur,  
ta bassesse renaist à la mort d' un vainqueur ?  
à peine il a fléchy sous la parque severe,  
que ton brutal espoir te rechange en corsaire ;

p17

le pyrate effrayé, ce chef jettoit les yeux  
sur tous les partisans de ce coeur factieux,  
lors qu' un de ces fuyards, le plus fier de sa suite,  
purge aux yeux de Caton les projets de sa fuite.  
Si tu vois de nos coeurs le zele ralenty,  
si Pompée au cercüeil nous quitons son party,  
c' est que du chef, dit-il, non des armes civiles,  
l' amour a deserté nos hameaux et nos villes.  
Ce chef que l' univers préféreroit à la paix,  
nous rend par son trépas à de calmes souhaits :  
de cet engagement les chaînes sont brisées,

de ce zele acquité les chaleurs épuisées ;  
il faut il faut enfin nous rendre à nos enfans,  
et donner au repos le reste de nos ans.  
Quel terme doit avoir cette guerre fatale,  
qui survit à Pompée aussi bien qu' à Pharsale ?  
Faut-il tout nostre sang à calmer vos debats,  
et n' est-on point vaincu si tout ne perit pas ?  
Pendant qu' on se dévouë à ce dur exercice,  
la vie est écoulée avant qu' on en jouïsse :  
chacun aveuglément précipite son sort,  
et souvent en mourant perd les droits de la mort ;  
à peine les horreurs qu' enfantent les batailles,  
laissent trouver aux chefs de justes funerailles.

p18

La honte d' Emathie et le couroux des dieux  
ne m' ont pas asservy sous un joug odieux,  
ce n' est pas le gelon qui m' a mis à la chaîne,  
et je sers seulement à la pourpre romaine.  
Celuy qui mit Pompée et Rome sous sa loy,  
de second en merite, est le premier pour moy,  
ce que l' un d' eux me fut, l' autre le pourroit estre,  
mais sans souffrir un chef je puis souffrir un  
maistre ;  
j' ay suivy par mon choix cet appuy des latins,  
apres luy je suivray seulement les destins.  
Les malheurs de Pharsale ont dissipé nos armes,  
par tout nostre défaite a porté nos alarmes,  
tout tient pour le vainqueur, tout defere à ses voeux,  
et la foy rarement se garde aux malheureux ;  
il est seul maintenant qui veuille dans sa gloire,  
ou qui puisse aux vaincus pardonner sa victoire.  
Pompée au monument, cet amour du combat,  
de fidelle devoir, devient un attentat ;  
ou si les droits publics, si le senat t' engage,  
si toûjours la patrie échauffe ton courage,  
suivons ces étendarts, allons sous ces drapeaux,  
où l' on voit d' un consul éclater les faisceaux.  
Ce guerrier à ces mots passoit dans sa galere,  
chacun applaudissoit aux voeux d' un temeraire,

p19

Jule en ses ennemis n' avoit que des sujets,  
si la voix de Caton n' eust changé leurs projets.  
Vous teniez donc, dit-il, pour l' amour d' un seul  
homme,  
le party de Pompée et non celuy de Rome ?

Tant de perils cherchez, tant de travaux soufferts,  
estoyent donc seulement pour le choix de vos fers ?  
Depuis que cette ardeur que vous faisiez paroistre,  
s' interesse pour vous et non pas pour un maistre,  
depuis que le succez d' un perilleux employ  
ne peut plus aboutir à vous donner un roy,  
que vostre chaîne enfin n' est plus dans la victoire,  
vos coeurs intimidez n' en goûtent plus la gloire,  
vous voulez asservir et vainqueurs et vaincus,  
et vous cherchez un joug quand vous n' en avez plus.  
Pompée auroit peut-estre abusé de vos armes,  
peut-estre dans le sceptre il auroit veu des charmes,  
vos perils maintenant sont dignes d' un grand coeur,  
vostre sang n' acquiert point l' univers au vainqueur,  
c' est pour la liberté toute preste à revivre,  
qu' à de nouveaux hazards vostre zele vous livre.  
De trois maistres que Rome a veus dans ses estats,  
deux ont déjà senty la rigueur du trépas :  
de l' Euphrate et du Nil l' orgueil et la furie  
ont bien plus fait que vous pour les loix d' Hesperie,

p20

et rentrant de nouveau sous le pouvoir des grands,  
vous perdez le present que vous font deux tyrans.  
Si froids à soutenir une innocente cause,  
si prompts à recevoir le joug qu' on vous impose,  
vous portastes sans doute au milieu des combats  
et des coeurs étonnez et d' inutiles bras ;  
l' effroy contagieux qui glaçoit vos courages,  
n' opposa que la fuite aux plus foibles orages.  
Ne commettez donc plus vostre vie au hazard,  
vous avez merité le pardon de Cesar :  
abbatus sans effort, vaincus sans resistance,  
vous estes des objets dignes de sa clemence ;  
portez luy vos respects, allez sous ses drapeaux,  
pour vos liens brisez en chercher de nouveaux,  
son joug pour vos pareils est plus doux que le nostre,  
apres la mort d' un maistre il vous en faut un autre ;  
mais en mettant pour luy la gloire à l' abandon,  
il vous faut meriter un peu plus qu' un pardon,  
encherir dignement sur le zele du Phare,  
vaincre par vos presens le present d' un barbare,  
à ce gage sanglant que luy garde Memphis,  
ajouter tout ensemble une espouse et deux fils ;  
mesme en ce jour honteux si l' interest vous tente,  
le trépas de Caton peut remplir vostre attente ;

p21

apaisez un tyran sans luy montrer des pleurs,  
et ma teste à la main demandez ses faveurs.  
Ouy frappez, compagnons, faites moy sa victime,  
vostre fuite n' est pas un assez noble crime,  
achevez un forfait qui soit plus glorieux,  
et pour servir un homme offenez tous les dieux.  
à ces graves discours, ses cohortes changées,  
contre leur propre choix se trouvent rengagées.  
Ainsi l' astre du jour échauffant l' horison,  
quand les jeunes essains sortent de leur prison,  
ces insectes mutins, ces abeilles rebelles,  
loin de s' entreuoier et des pieds et des aisles,  
chacune à sa maniere, et chacune pour soy  
volent parmy les airs et sans ordre et sans loy,  
sans piller les douceurs de la plaine fleurie,  
si l' airain resonnant n' apaise leur furie,  
et s' il ne les rappelle à succer ces liqueurs,  
que l' aurore en naissant distille sur les fleurs.  
D' abord pour endurcir à la rigueur des peines  
ces courages flotants, ces ames incertaines,  
ce heros les exerce à parcourir ces bords,  
où des feux consumants s' allument dans leurs corps.  
Il punit sans couroux Cyrene qui l' offense,  
et l' avoir subjuguée est toute sa vengeance ;

p22

de là vers la Lybie il tourne ses desseins,  
il veut mettre en Juba le secours des romains.  
Les syrtes sablonneux qu' il trouve en son passage,  
sont pour luy des perils moindres que son courage ;  
des dieux irresolus ces ouvrages douteux,  
ne sont ny mer ny terre, et sont toutes les deux.  
Pour refuser les eaux, ou pour estre leur couche,  
pour ne ceder jamais à leur vague farouche,  
ou pour ceder toûjours à leurs flots couroucez,  
leur assiete est trop basse, ou ne l' est pas assez.  
Par des bancs spacieux icy l' onde est brisée,  
là par des flots captifs la terre est divisée,  
et ces lieux ambigus, ces estres incertains  
ne sont d' aucun usage au bon-heur des humains.  
Peut-estre qu' autresfois ces bancs si redoutables  
avoient sous l' onde amere ensevely leurs sables,  
et que pendant le jour le flambeau qui nous luit  
attirant des vapeurs plus que n' en rend la nuit,  
que sans cesse élevant ces eaux qui le nourrissent,  
sans s' en appercevoir les syrtes se tarissent,  
que l' eau cherchant toûjours ce feu qu' elle entretient,  
la terre enfin prendra ce que l' onde en retient.  
Après que vers ces lieux la rame audacieuse  
eut poussé des romains la flote spacieuse,

p23

l' Auton se revoltant dans ses propres climats,  
par de noirs tourbillons lute contre les masts,  
il fait ceder la vague à l' effort des orages,  
des syrtes agitez il étend les rivages :  
ou plustost en forçant l' irruption des eaux,  
à leur fierté contrainte il en fait de nouveaux ;  
de la voile qu' il enfle, à son choix il se joüe,  
il la brise ou la pousse au delà de la proüe :  
ou si quelques nochers instruits par la terreur,  
pensent ployer la voile et tromper la fureur,  
en vain leur art s' oppose au vent qui les maistrise,  
le mast tout dépouillé luy donne assez de prise ;  
mais si-tost que les masts tombent dans leurs  
vaisseaux,  
la secousse du vent cede à celle des eaux.  
Les nefes qui sont encor sur une mer profonde,  
sentent moins la tourmente et le travail de l' onde :  
mais au milieu des bancs confusément épars,  
le romain est en proye à de doubles hazards,  
et de deux elements apprehendant la guerre,  
ne sçait s' il doit perir par l' onde ou par la terre ;  
souvent il s' apperçoit que du mesme vaisseau  
la proüe est sur le sable, et la poupe est dans l' eau.  
Quel est l' étonnement de ces troupes captives,  
de se voir sur la terre et ne voir point de rives,

p24

et d' opposer en vain à la rigueur du sort,  
les souhaits du naufrage et l' espoir de la mort ?  
La plupart toutesfois des legions romaines,  
pour avoir évité ces routes incertaines,  
et remis leur conduite à d' experts matelots,  
sentent peu la contrainte et du vent et des flots ;  
elles vont sans peril à l' onde croupissante,  
d' où Triton embouchant sa conque resonante,  
entonnant parmy l' air les accents les plus forts,  
fait de toutes les mers retentir tous les bords.  
Ce fut là qu' en naissant celle qui tient l' egide,  
prit des eaux de Triton le nom de Tritonide ;  
c' est auprès de ces lieux qu' en un large canal  
Lethes parmy ses eaux roule un oubly fatal ;  
c' est là que l' africain voit ou croit voir encore  
les sources d' un metal que le vulgaire adore,  
un verger precieux, dont les rameaux sacrez  
ne produisoient au jour que des tributs dorez :  
pour ne l' exposer pas à des mains trop avides,  
on en commit le soin aux chastes Hesperides,  
on en commit la garde à ce dragon veillant,

que la terre a veu mort plustost que sommeillant.  
Mais Alcide trop souple aux loix d' un prince avare  
dépoüilla ces rameaux de ce present si rare,

p25

osa porter les mains sur ces fruits précieux,  
et fit de ces trésors un butin précieux.  
Après avoir long-temps erré parmi les sables,  
des bancs entrecoupez et des Syrtes coupables,  
forcé la violence et du vent et des eaux,  
la flotte se rejoint au reste des vaisseaux ;  
au lieu de côtoyer les bords du Garamante,  
de retenter des maux dont l' image épouvante,  
ils voudroient séjourner en ces champs bien-heureux,  
où le ciel est plus calme, et l' air moins rigoureux.  
Mais l' invincible chef que le travail oblige,  
croit perdre ces moments que le repos exige,  
il ose se commettre avecque des climats  
qu' il luy faut traverser et qu' il ne connoist pas,  
et ces mots concertez avecque sa vaillance  
dans le coeur des soldats produisent l' assurance.  
Fidèles compagnons qui vangez l' univers,  
qui cherchez le trépas pour éviter les fers,  
preparez aux travaux des plus rudes orages  
l' impatiente ardeur qui brûle vos courages ;  
nous allons parcourir des cantons desolés,  
des deserts sablonneux et des climats brûlés,  
où les rayons du jour sont des flammes cuisantes,  
où l' on espere en vain des sources jaillissantes,

p26

où la fécondité des champs et des saisons,  
ou s' épuise en serpens, ou s' écoule en poisons.  
Quiconque avecque moy veut tenter cette route,  
qu' il laisse son retour et son salut en doute,  
qu' il mette de la vie et la gloire et l' appas  
à chercher pour l' estat la peine ou le trépas,  
à venir au travers des campagnes brûlées,  
soutenir la patrie et les loix ébranlées.  
Je ne me voy pas propre à cacher ces rigueurs,  
à déguiser les maux pour attirer les coeurs ;  
je veux des compagnons que la peine encourage,  
que flatent les hazards, que le peril engage,  
qui pensent que souffrir ou mourir à mes yeux,  
c' est souffrir en romain, et mourir glorieux.  
Mais si quelqu' un de vous a besoin de la vie,  
il peut porter ailleurs cette honteuse envie,  
et cet indigne effroy qui l' écarte de nous,  
luy peut donner un maistre en un climat plus doux.  
Pendant que le premier j' entreray dans ces plaines,  
faites par mes perils l' épreuve de ces peines,  
voyez si les chaleurs, voyez si les serpens  
menaceront ma vie ou troubleront mes sens :  
je veux bien qu' au plus fort de l' ardeur lybienne,  
chacun sente la soif si j' étanche la mienne,



si je crains le soleil, si j' évite ses traits,  
 qu' on cherche la fraîcheur et l' ombre des forests,  
 qu' on murmure tout haut si quelque préférence  
 du chef et du soldat marque la différence.  
 Les sables, les ardeurs, les monstres menaçants  
 pour la vertu solide ont des charmes puissants :  
 le genereux en bute aux souffrances diverses,  
 goût de la douceur au milieu des traverses,  
 de l' arbitre suprême il merite les yeux,  
 et l' honneur le plus cher est le plus glorieux.  
 Ces dangers de Lybie où l' armée est reduite,  
 pouvoient seuls effacer la honte de la fuite ;  
 c' est là que les perils ont de plus rudes coups,  
 et qu' on peut voir des maux qui soient dignes de nous.  
 C' est ainsi que Caton dans ces ames romaines,  
 met l' amour des travaux et le desir des peines,  
 il entre sans fremir dans ces tristes climats,  
 pour ne se voir jamais retourner sur ses pas ;  
 la Lybie en ce jour prend droit sur ce grand homme,  
 et va détruire en luy la ressource de Rome.  
 Si de tout l' horison les partages receus  
 sont des regles pour nous qu' on ne reforme plus,  
 et si trois regions font le contour du monde,  
 la Lybie en est une, et la plus infeconde ;

ou si ces sentimens se peuvent contester,  
 aux terres de l' Europe elle peut s' ajoûter ;  
 tout ce qu' elle a d' heureux s' étend vers ces rivages,  
 où le jour expirant fait rougir les nuages.  
 L' aquilon toûjours sec et rigoureux pour nous,  
 pour elle a de la pluye, et pour elle est plus doux,  
 et la fecondité qu' il répand sur les plaines,  
 supplée heureusement au defaut des fontaines.  
 La terre est toute pure, et le sein des côtaux  
 ne se rend point coupable à se cuire en metaux ;  
 les arbres odorants sont ses riches largesses  
 depuis que nostre luxe en a fait des richesses,  
 et qu' il cherche à grands frais jusqu' aux derniers  
 climats,  
 des tables aussi bien qu' il cherche des repas.  
 Avant qu' on eust formé le more à cet usage,  
 il ne vouloit des bois que l' ombre et le feüillage,  
 et nous avons instruit ces peuples innocens,  
 à flater les desirs et corrompre les sens.  
 Du costé que l' Afrique avoisine ces sables,  
 si souvent perilleux et si souvent coupables,  
 de cent monstres divers les champs sont infectez,

leurs hyvers sont plus chauds que ne sont nos estez :  
il semble que l' auteur de ces tristes rivages,  
ait enfin oublié que ce sont ses ouvrages,

p29

que le soleil errant par ses douze maisons,  
ne change point pour eux le ciel ny les saisons :  
pour eux il n' a jamais que des clartez brûlantes,  
qui devorent le suc et la vigueur des plantes,  
si doux à nos moissons, et si funeste aux leurs,  
il détruit en ces lieux ce qu' il produit ailleurs.  
Ce peuple que le sort dévouë à l' indigence,  
le triste Nasamon y traîne sa souffrance,  
il subsiste en ces bords du débris des vaisseaux,  
des rapines du Syrte et du crime des eaux :  
le naufrage des nefes sur les bancs égarées,  
l' attachent de commerce à toutes les contrées.  
C' est par ces lieux deserts et par ces champs ingrats  
que ce chef indompté fait marcher ses soldats ;  
chacun se croit alors à couvert des tempestes,  
dont l' effort a naguere éclaté sur leurs testes :  
mais en vain leur espoir se flate du repos,  
la terre leur fournit la tourmente des flots,  
l' Auton n' y trouve point de mont qui le maistrise,  
de forest qui le lasse, ou d' écüeil qui le brise,  
et libre en sa fureur, il porte sur les champs  
des nuages de terre et des syrtes volants.  
L' indigent Nasamon voit que ses heritages  
sont le butin des vents et celui des orages,

p30

que ses toits arrachez errent parmy les airs,  
et portent leur débris au milieu des deserts.  
Sans avoir veu de murs ou de maisons voisines,  
souvent dans la campagne on en voit les ruines,  
et l' Etna vomissant le souffre et les cailloux,  
est moins impetueux que l' Auton en couroux.  
Les sables agitez et la poussiere émeü,  
egarent les romains en leur frappant la veuë,  
et des noirs tourbillons les insolens efforts  
meurtrissent le visage, et repoussent les corps.  
Ce souffle trop mutin, cette haleine trop fiere,  
va jusque sous leurs pas dérober la poussiere ;  
les armes que le vent arrache de leurs mains,  
vont estre en d' autres lieux un prodige aux humains,  
et retombant du ciel persuader la terre  
que les dieux en couroux leur declarent la guerre.

C' est ainsi que Numa fit devant les autels,  
d' un present de l' orage, un don des immortels,  
que par les aquilons des armes transportées  
sont encor parmy nous vainement respectées.  
Après que les efforts de tant de bataillons  
eurent en vain luté contre ces tourbillons,  
bien que chacun alors s' étende sur la plaine,  
à l' insulte des vents il se dispute à peine :

p31

et s' accrochant des mains à ce qu' il peut trouver,  
si dans cette posture il croit se conserver,  
bien-tost ensevely sous la poussiere épaisse,  
il ne peut soutenir le fardeau qui le presse.  
Les champs et les sentiers se trouvent confondus,  
les vallons sont comblez, et les chemins perdus,  
et comme sur les flots il faudroit dans ce doute  
interroger les cieux pour apprendre sa route.  
Enfin les feux du jour et ses rayons ardents  
eschauffent l' horison, et dissipent les vents,  
de cuisantes ardeurs succedent à l' orage,  
et ce nouveau travail veut un nouveau courage.  
On voit tous les soldats détrempez de sueurs,  
les brasiers de la soif s' allument dans leurs coeurs ;  
l' un d' eux cherchant un charme à sa vigueur mourante  
découvre un filet d' eau bourbeuse et croupissante,  
et comme un present rare en ce triste canton,  
il la puise d' un casque, et la porte à Caton ;  
dans les vives chaleurs qui menacent leur vie,  
pour tous ce don leger est un objet d' envie :  
mais quoy, dit ce heros, quoy donc, me penses-tu  
tout seul sans patience et tout seul sans vertu ?  
Crois-tu que je sois seul que la chaleur outrage,  
ou qu' à porter ces feux je sois seul sans courage ?

p32

Par ces soins imprudents, par ce zele odieux,  
tu te rends aujourd' huy criminel à mes yeux,  
et deviens plus que moy digne pour cette injure  
de soûlager la soif lors que chacun l' endure ;  
il finit, et cette eau qu' il répand de couroux,  
ne profite à personne, et leur suffit à tous.  
Ils approchoient déjà de ce temple sauvage,  
où Juppiter Ammon reçoit un plein hommage :  
il n' est point en ces lieux la foudre dans la main,  
ny sous un air divin ny sous un air humain ;  
ce dieu des autres dieux et l' arbitre et le maistre,

y paroist sous un port indigne de son estre,  
cependant tout difforme et tout défiguré,  
dans la vaste Lybie il est seul adoré.  
Mais bien qu' en ces climats son temple soit unique,  
il ne s' enrichit point des presens de l' Afrique,  
les diamans ny l' or ne flatent point ses sens,  
et de tous les tresors il ne veut que l' encens.  
Une large forest qui seule en ces contrées  
rend du jour trop brûlant les flammes moderées,  
persuade aux humains que le plus grand des dieux  
a choisy son sejour et son trône en ces lieux.  
Encor ce bois sacré produit si peu d' ombrage,  
qu' à peine tout le tronc se couvre du feuillage,

p33

et le soleil jaloux de ses feux violents  
consume autant qu' il peut ces arbres insolents.  
C' est là que ce flambeau parcourant l' ecrevisse,  
coupe le zodiaque et trouve le solstice ;  
les astres lumineux de ces douze maisons,  
qui distinguent les mois et changent les saisons,  
avec tant de justesse ont réglé leur cadence,  
que la toison s' accorde avecque la balance,  
que le taureau brillant s' égale au scorpion,  
et que l' urne n' a rien plus que n' a le lyon :  
l' archer et les jumeaux, le cancre et l' egocere  
ont leur terme pareil autant que necessaire,  
et le ciel n' a point veu les poissons revoltez,  
prévaloir sur Astrée, ou vaincre ses clartez.  
Au lieu que sous la zone ou froide ou temperée,  
l' ombre va seulement du côté de Borée,  
au delà des plus secs et des plus chauds cantons,  
l' ombre va seulement du côté des Autons ;  
pour eux la cynosure et pour eux la grande ourse  
semblent dans l' ocean précipiter leur course,  
pour eux ces feux constants qui guident nos vaisseaux,  
comme les autres feux s' éteignent sous les eaux.  
Aux portes de ce temple où l' africain adore,  
on voit dans le respect des peuples de l' aurore

p34

qui venoient consulter l' arbitre des destins  
mais chacun à l' instant cede au chef des latins,  
on le presse de suivre un si fameux exemple,  
d' interroger le dieu qu' on revere en ce temple,  
de voir pour qui le ciel enfin s' est déclaré,  
et porter aux combats un espoir éclairé.

Seigneur, dit l' un des siens, le bon-heur de ta route  
peut détruire en ton coeur et la crainte et le doute,  
tu peux en ce lieu saint éclaircir tes souhaits,  
et sçavoir tes destins du dieu qui les a faits.  
à qui ce dieu puissant qui regit la nature,  
peut-il mieux s' expliquer qu' à cette ame si pure ?  
Tu te rends chaque jour en respectant ses loix,  
digne de son oreille et digne de sa voix ;  
c' est de ces pleins devoirs qu' un mortel doit attendre  
le droit de luy parler et le droit de l' entendre.  
Ose donc en ce jour ose l' entretenir,  
et tu sors de ces lieux tout plein de l' avenir ;  
voy ce que sur Cesar resoud la providence,  
le terme de sa gloire et de sa decadence,  
si nos dieux méprisez trament ses châtimens,  
ou font perir le fruit des civils mouvemens ;  
ou du moins sectateur d' une vertu severe  
voy quelle est son essence, ou quel est son salaire ;

p35

puisqu' il plaist au hazard, tâche à bien concevoir  
la mesure et les loix d' un illustre devoir.  
Ce chef tout plein d' un dieu qu' il porte en sa  
poitrine,  
replique avec des mots dignes de la Cortyne ;  
laissons laissez, dit-il, un secours si honteux  
à ces ames qu' agite un avenir douteux ;  
à l' un et l' autre sort mon ame est préparée,  
rien ne l' assure mieux qu' une mort assurée,  
et sans que de l' oracle elle entende la voix,  
elle sçait du devoir la mesure et les loix.  
Pour estre convaincu que la vie est à pleindre,  
que c' est un long combat dont l' issuë est à craindre,  
qu' un trépas glorieux vaut bien mieux que des fers,  
je ne consulte point les cieux ny les enfers.  
Sans que le dieu d' Ammon éclaire ma pensée,  
je sçay que la vertu ne peut estre blessée,  
que le coeur genereux trouve en soy son appuy,  
que les maux du dehors ne vont point jusqu' à luy,  
que dans sa fermeté l' une ou l' autre fortune  
n' a rien qui le seduise, ou rien qui l' importune ;  
je sçay que les succez ne reglent pas l' honneur,  
que le solide éclat n' est pas dans le bon-heur.  
Lors que d' un rien fecond nous passons jusqu' à l' estre,  
le ciel met dans nos coeurs tout ce qu' il faut  
connoistre,

p36

nous trouvons Dieu par tout, par tout il parle à nous,  
nous sçavons ce qui fait ou détruit son couroux,  
et chacun porte en soy ce conseil salutaire,  
si le charme des sens ne le force à se taire ;  
croyons nous qu' à ce temple un dieu soit limité,  
qu' il ait dans ces sablons plongé la verité ?  
Faut-il d' autre sejour à ce monarque auguste,  
que les cieux, que la terre, et que le coeur du  
juste ?

C' est luy qui nous soûtient, c' est luy qui nous conduit,  
c' est sa main qui nous guide, et son feu qui nous  
luit.

Tout ce que nous voyons est cet estre suprême,  
ou du moins c' est pour nous un crayon de luy mesme ;  
en contemplant des cieux le pourpris azuré,  
de tant d' astres mouvans le cours si mesuré,  
des estres differents la pente continuë,  
à chercher une fin qui leur est inconnuë :  
dans l' aveugle action de ces agens divers,  
je trouve cette main qui conduit l' univers,  
j' approche autant qu' il faut cet estre inaccessible,  
et voy presque des yeux cette essence invisible :  
c' est donc assez, romains, de ces vives leçons,  
qu' il grave dans nostre ame au point que nous naissons,  
si nous n' y sçavons pas lire nos aventures,  
percer avant le temps dans les choses futures,

p37

loin d' appliquer en vain nos soins à les chercher,  
ignorons sans douleur ce qu' il veut vous cacher.  
Ainsi sans éclaircir ou remporter de doute,  
ce sage consommé se remet dans sa route ;  
tout chargé de ses dards il devance les siens,  
c' est luy qui fait l' essay des perils lybiens,  
le premier à souffrir des fatigues immenses,  
le dernier à chercher un remede aux souffrances ;  
tous les siens apres luy sentent moins leurs  
tourmens,  
ses exemples pour eux sont ses commandemens :  
mais apres les sueurs d' une penible course,  
si quelque heureux vallon leur montre quelque source,  
s' il faut offrir ce charme à leurs corps abbatus,  
alors il suit l' exemple, et ne le donne plus.  
Certes si la vertu consacre la memoire,  
si sans l' heureux succez elle mene à la gloire,  
ce sterile travail est bien plus glorieux,  
que tous les hauts exploits qu' ont produit nos ayeux.  
Bien que l' Afrique ait veu cette vertu trompée,  
les syrtes valent seuls les trois chars de Pompée,  
et ces heros fameux qu' a couronnez l' honneur,

sont au prix de Caton l' ouvrage du bon-heur.  
Voilà, Rome, voilà le soutien d' Hesperie,  
le pere de l' estat, l' appuy de sa patrie,

p38

la ressource et l' espoir de tes droits expirants,  
par qui tu peux jurer mieux que par tes tyrans,  
et qui merite mieux l' encens que tu profanes,  
l' hommage que tu perds, que ces indignes manes.  
Déjà l' on approchoit de ces champs desolez,  
que d' un feu plus cuisant le soleil a brûlez ;  
au milieu toutesfois d' une sterile plaine,  
à l' espoir des latins se montre une fontaine,  
qui resiste aux ardeurs et du sable et du temps,  
mais dont les sales eaux fourmillent de serpens.  
La dipsade au milieu de ces liqueurs immondes,  
sans appaiser la soif sejourne dans les ondes ;  
on voit dessus les bords l' aspic assoupissant,  
qui pousse un sifflement et fier et menaçant.  
Le chef qui conçoit bien les perils de l' armée,  
si l' on ne tente pas cette onde envenimée,  
ne craignez pas, dit-il, ces insectes hideux,  
bien qu' ils soient dans les eaux le trépas n' est  
qu' en eux,  
leur picqueure est funeste, et leurs dents sont  
mortelles ;  
mais ils ne rendent pas les ondes criminelles ;  
il finit, et joignant son exemple à sa voix,  
boit le premier de tous pour la premiere fois.  
Par quel noir ascendant ces regions steriles,  
en de si prompts trépas sont-elles si fertiles ?

p39

Quel air contagieux, quel astre decevant  
met la mort des humains dans un estre vivant ?  
Les peuples étonnez d' un poison si coupable,  
pour en trouver la source ont recours à la fable.  
Sur ces rives, dit-on, où les rayons du jour  
eschauffent en mourant les plaines d' alentour,  
les champs qu' eut autresfois cette femme en partage,  
dont l' oeil estoit funeste à son propre heritage,  
dans leurs côtaux ingrats montrent de toutes parts  
la dure impression de ses cruels regards.  
Meduse dans un temple ayant esté souillée,  
voit de lezards mouvants sa tresse entortillée,  
et ce honteux atour, ce hideux ornement,  
est tout ce que dans elle on voit impunément ;

quiconque sur ce monstre ose attacher sa veuë,  
en reçoit à l' instant une atteinte impréveuë,  
la mort prévient la crainte, et par de prompts efforts  
l' ame se petrifie aussi bien que le corps,  
et l' ombre qui n' est pas d' avec luy separée,  
aux membres endurcis se trouve incorporée.  
L' Emenide produit seulement la fureur,  
Orphée a veu Cerbere et l' a veu sans terreur,  
l' hydre qui succomba sous les efforts d' Alcide,  
ne fut pas à ses yeux un objet homicide :

p40

mais ce monstre a passé ces monstres differens,  
ses yeux sont mesme à craindre aux yeux de ses parens,  
elle peut en rochers transformer sa famille,  
le pere se hazarde en approchant sa fille,  
sa mere ny ses soeurs n' osent l' envisager,  
et d' un de ses regards elle peut tout changer.  
Les peuples d' alentour ont senty ses outrages,  
de leurs corps pleins de vie elle a fait leurs images,  
le geste et l' action resiste à cet effort,  
la joye et la douleur vivent apres la mort,  
et par l' impression des charmes invisibles,  
on voit rire et pleurer des hommes insensibles ;  
souvent sur la campagne on a veu par ses coups,  
pour des oiseaux volants retomber des cailloux ;  
elle a fait par les traits que son regard décoche,  
des elephants de marbre et des lyons de roche,  
et par elle un titan plus fort qu' audacieux,  
le malheureux Atlas n' est qu' un mont spacieux.  
Enfin pour étouffer cette engeance abhorrée,  
le precieux enfant d' une pluye adorée,  
ce conquerant aislé prend l' essor dans les vents,  
et s' appreste à vanger ces rochers innocens.  
Pallas dans ce dessein qui tient du temeraire,  
instruit en sage soeur la vaillance du frere,

p41

que pour n' accroistre pas les marbres lybiens,  
de ces yeux criminels il détourne les siens,  
qu' envisageant l' aurore il évite les charmes,  
et qu' il laisse conduire et son bras et ses armes.  
Elle luy met en main un bouclier precieux,  
dont l' airain assoupit quand il frappe les yeux,  
et l' un et l' autre enfin au travers des nuages  
fondent agilement sur ces roches sauvages.  
Cette impure Gorgone au milieu des côteaux



demandoit à ses yeux des attentats nouveaux,  
quand le vaillant Persée en détournant la teste  
fait de celle du monstre une illustre conquête ;  
sa main portant le coup, et sa soeur l' adressant,  
il enleve soudain ce butin menaçant ;  
un venin trop fecond sort de toutes les veines,  
qui tombe sur le roc, ou s' épand dans les plaines,  
et les flammes du jour échauffant l' horison,  
font éclore en serpens ce fertile poison.  
Pour verser seulement sur les terres d' Afrique  
une fecondité si noire et si tragique,  
ce vainqueur glorieux, sa dépouille à la main,  
vole et plane long-temps dans le ciel africain.  
D' abord on voit sortir du sein de la poussiere  
ce serpent regorgeant d' une écume grossiere,

p42

cet insecte glacé, l' assoupissant aspic,  
dont l' interest sordide ose faire un trafic,  
pour armer la vengeance, ou finir les traverses,  
les trépas de Lybie entrent dans nos commerces.  
On voit l' hemorrois et l' écumant prester  
à long plis et replis lentement serpenter,  
les syrtes ambigus enfantent le chersidre,  
les sables sont fumants des traces du chelidre,  
le cencris émaillé de diverses couleurs  
preste au jour un éclat qu' on ne voit point ailleurs,  
le ceraste cornu, l' amphisvene à deux testes  
ont pour nuire aux humains des armes toutes prestes ;  
la scytale qui sçait renouveler sa peau,  
le natrix qui corrompt l' innocence de l' eau,  
l' ammodis surprenant, la dipsade alterée,  
le dard impetueux et l' agile parée,  
le sepe qui dissout et la chair et les os,  
ou rampent sur la terre, ou nagent dans les flots ;  
l' énorme basilic qui blesse de la veuë,  
qui pousse dans les airs un sifflement qui tuë,  
et répand un venin qui met l' homme aux abois,  
est armé contre luy de trois morts à la fois ;  
mesme les fiers dragons aux écailles dorées,  
divinitez ailleurs par le peuple adorées,

p43

ailleurs sans violence, et cruels en ces lieux,  
fondent sur les humains d' un vol audacieux :  
leur force est dans leur queuë, et sa premiere étreinte  
est pour ce qu' elle trouve une mortelle atteinte,

la force des taureaux ne les en défend pas,  
et le vaste elephant y trouve son trépas.  
C' est parmi tant de morts et parmi tant d' outrages  
que le chef des latins exerce leurs courages,  
et bien que sa pitié s' interesse pour eux,  
il ne peut retracter un dessein genereux.  
Aulus d' une dipsade ayant souffert l' atteinte,  
en sent peu de douleur, et conçoit peu de crainte,  
il ne peut pas d' abord comprendre le danger,  
ny croire le trépas dans un coup si leger.  
Ce poison toutesfois qui s' insinuë à peine,  
se mesle enfin au sang, et court de veine en veine,  
il s' allume par tout un brasier indompté,  
qui dans tous les vaisseaux tarit l' humidité ;  
la tristesse du coeur ne trouve point de larmes,  
les eaux contre ces feux sont d' inutiles armes,  
en vain à les chercher il applique ses soins,  
il s' en gorge à loisir, et n' en brûle pas moins :  
comme il fait de la soif le mal qui le possede,  
dans l' onde seulement il croit tout son remede :

p44

mais ce foible secours ne luy succede pas,  
si ce n' est seulement à haster son trépas.  
Tout le camp admiroit cette ardeur vehemente,  
cette indomtable soif que son remede augmente,  
lors qu' un autre spectacle attachant leurs esprits,  
les rend épouvantez autant qu' ils sont surpris :  
d' un sepe decevant la dent envenimée,  
ayant à sabellus une cuisse entamée,  
la chair de tous côtez se rompt et se dissout,  
chaque muscle s' enfuit, chaque nerf se resoud ;  
ce feu vole soudain de la cuisse aux entrailles,  
il promene par tout d' agiles funerailles :  
par ce poison leger, par ces brasiers coulants  
on voit fondre soudain la poitrine et les flancs ;  
apres que des deux bras ils ont fait leur conquete,  
ils montent au visage, et décharnent la teste,  
et chacun est surpris à de si prompts efforts,  
de ne voir qu' une playe, et ne voir point de corps ;  
la neige aux feux du jour fait plus de resistance,  
que n' en fait ce guerrier à cette violence,  
et ce feu plus brûlant que le feu d' un bûcher,  
devore tous les os aussi bien que la chair.  
Certes les autres morts n' attendent qu' à la vie,  
leurs projets sont remplis apres qu' elle est ravie ;

p45

mais de ce prompt venin les violents combats  
ne pardonnent pas mesme aux restes du trépas.  
ô que dans ses erreurs et dans les monstres mesme  
la nature nous marque une puissance extrême !  
Sabidius atteint d' un prester écumant,  
souffre un feu tout contraire à ce feu consumant,  
une ardente rougeur sur son visage éclate,  
tout son sang se bouffit, et sa peau se dilate,  
il sent qu' une tumeur plus grande que son corps,  
en détruit la figure, et trouble les accorts ;  
tout plongé dans soy mesme il sent que ses parties  
se confondent ensemble, et sont desassorties,  
que ce feu boursoufflant dans son coeur allumé,  
d' un corps agile et droit fait un globe animé.  
L' onde sur les brasiers dans l' airain prisonniere,  
s' enfle avec une ardeur et moins brusque et moins  
fiere,  
de la voile bouffie au souffle des Autons,  
les arrondissements ne seroient pas si prompts.  
Ce guerrier ploye enfin sous ce combat énorme,  
aucun n' ose approcher ce cadavre sans forme,  
ce corps si monstrueux, que par un nouveau sort  
il croist dans le trépas, et s' enfle apres la mort.  
Mais les champs lybiens et les pestes d' Afrique  
vont étaler encore une mort plus tragique,

p46

Tullus du grand Caton l' illustre adorateur,  
de ses hautes vertus l' heureux emulateur,  
formé depuis long-temps sur ce parfait modèle,  
sent d' une hemorroïs la picqueure mortelle :  
et comme sur les fleurs nous voyons vers le soir  
l' onde par mille trous sortir d' un arrousoir :  
ainsi le sang émeu du poison qui l' allume,  
plus prompt qu' auparavant, plus chaud que de coûtume,  
en mille et mille endroits partageant ses efforts,  
par les pores ouverts coule sur tout le corps ;  
les larmes sont de sang, la sueur est sanglante,  
d' un poison rougissant la bouche est écumante,  
chaque veine se rompt au gré de la chaleur,  
et tout le corps n' est plus que playe et que douleur.  
Toy pardonne, Levus, pardonne à ta disgrace,  
entamé d' un aspic, tu n' es plus que de glace,  
pour ton coeur abismé dans l' assoupissement  
les efforts du trépas ne sont point un tourment,  
tu trouves par un sort et facile et severe,  
la mort dans le sommeil, et la soeur dans le frere,  
et plus qu' un sabéen, ce reptile est sçavant  
à mettre un doux trépas dans un suc decevant.  
Mais d' une mort presente on voit un autre exemple,

un dard perce à Rufus et l' une et l' autre temple,

p47

lancé du creux d' un arbre avec un plein effort,  
il laisse en son passage et l' horreur et la mort,  
et plus impetueux que la fonde rapide,  
que les traits emplumez que lance l' arsaide,  
il fond sur ce qu' il trouve avec tant de fierté,  
que son vol dure encore apres le coup porté.  
Que sert-il à Murrus qu' une pointe fidelle  
perce d' un basilic la peau dure et rebelle ?  
Le sang qu' il voit couler sur l' épieu vigoureux,  
porte jusqu' à sa main un poison rigoureux :  
ce guerrier toutesfois d' une lame acerée  
tranche avecque le bras cette main ulcérée,  
et plein de confiance et maistre de son sort  
il admire en ce bras l' image de sa mort.  
On void le scorpion et la salpingue mesme,  
en conduire plusieurs à leur moment suprême.  
Ainsi pour ces guerriers et les nuits et les jours  
n' ont que trop de dangers et trop peu de secours,  
les sables decevants et les perfides plaines,  
où le corps se repare à de nouvelles peines,  
les exposent sans cesse à des perils nouveaux,  
et leurs couches souvent deviennent leurs tombeaux.  
ô dieux ! Dont le couroux trop constamment s' étale,  
rendez-nous, disent-ils, les malheurs de Pharsale,

p48

la fuite vainement nous enleve aux combats,  
si de peur de mourir nous courons au trépas.  
Des insectes cruels et de sales reptiles  
se meslent pour Cesar aux discordes civiles,  
la dipsade s' empresse à combattre pour luy,  
les cerastes hideux deviennent son appuy,  
et pour mieux affermir un pouvoir tyrannique,  
les dieux arment pour luy tous les monstres d' Afrique ;  
nous venons provoquer les outrages du sort,  
et faire du soleil l' auteur de nostre mort.  
N' accusons point les dieux, leur conduite est trop  
sage,  
ils laissoient aux serpens ces deserts en partage,  
les monstres essayoient l' injure des saisons,  
et les hommes manquoient à l' effort des poisons.  
Mais par nos vains projets leur prévoyance est vaine,  
nous avons des serpens usurpé le domaine,  
et nous venons chercher ces trépas assurez,

que d' avec les humains ils avoient separez.  
Malgré les immortels et leurs loix eternelles,  
nous osons traverser des plaines criminelles,  
et nous allons peut-estre en des climats brûlants  
nous immoler encore à des travaux plus grands,  
on nous verra peut-estre en des champs plus funestes  
regreter le sejour des serpens et des pestes.

p49

Nous ne demandons pas ces cantons fortunez,  
qu' à des soleils plus doux le ciel a destinez :  
mais du moins nos souhaits cherchent une Lybie,  
où la mort ne soit pas tout l' espoir de la vie.  
Les rives de Cyrene avoient quelques frimats,  
notre marche soudain nous change les climats ;  
s' il faut à ce progresz que la suite réponde,  
nous pouvons esperer ou craindre un autre monde,  
voir les temps asservis à des ordres nouveaux,  
et la chûte du jour dans l' abisme des eaux.  
Avant que nous voyons nostre course finie,  
peut-estre sous nos pas nous mettrons l' ausonie ;  
au moins, dieux tout-puissans, accordez à nos vœux,  
pour tout soulagement à ce sort rigoureux,  
pour tout charme aux ennuis que ce travail nous  
livre,  
que par où nous fuyons, Cesar ose nous suivre.  
C' est ainsi que chacun en proye à tant de maux  
se lasse tout ensemble et s' anime aux travaux.  
La vertu de Caton et rigoureuse et sainte  
ressuscite leur zele et fait mourir leur plainte ;  
il couche sur le sable, il provoque le sort,  
il méprise la vie, il méprise la mort,  
sa vigilance instruit, sa patience exhorte,  
il met dans les esprits une vigueur si forte,

p50

qu' à l' ame la plus foible, et qu' au coeur le plus bas  
le salut vaudroit moins que ne fait le trépas ;  
avoir ce grand témoin de la mort la plus dure,  
interdit aux douleurs la plainte et le murmure :  
quel droit ont donc les dieux contre sa fermeté,  
s' il triomphe en autrui de leur severité ?  
Tant de perils certains, tant de morts toutes prestes  
auroient de Jule enfin assuré les conquestes,  
à sa nouvelle rage épargné son effort,  
si l' art des psilliens n' eust enchanté la mort.  
Contre tant de trépas leurs herbes et leurs charmes

sont un secours present, et d' invincibles armes ;  
mais sans autre secours que leur propre vigueur  
ils sçavent du poison émousser la rigueur,  
de leurs temperaments la trempe est si fidelle,  
que parmy tant de morts elle semble immortelle.  
L' enfant par les serpens constamment respecté,  
d' un pur accouchement prouve la pureté,  
et lors que sa naissance est un present du crime,  
de ces monstres cruels il devient la victime.  
Ainsi l' aigle poussé d' un instinct sans pareil,  
esprouve ses aiglons aux flammes du soleil,  
ils sont desavoüez s' ils ferment la paupiere,  
et sont dignes de luy s' ils souffrent la lumiere.

p51

Ce peuple prémuny contre un poison fatal  
ajoute son étude à ce present natal,  
et sans se contenter d' estre heureux pour soy mesme,  
il offre à l' estranger une science extrême.  
Après que par son ordre on eut sur les sablons  
vers le declin du jour planté les pavillons,  
pour éloigner du camp ces pestes animées,  
il murmure tout bas des paroles charmées,  
en brûlant alentour des arbres odorants,  
il fait prendre la fuite à ces monstres errants,  
et par luy ce danger d' un accident farouche  
n' est plus dans le repos, ny la mort dans la couche.  
Aussi-tost que la marche au retour du soleil  
fait succeder encor les perils au sommeil,  
des termes enchantez, un murmure efficace,  
deviennent un secours plus fort que la disgrace ;  
ainsi par ce sçavoir les romains consolez,  
errent impunément dans ces climats brûlez.  
La lune avoit deux fois achevé sa carriere,  
deux fois avoit repris et perdu sa lumiere,  
depuis que ces guerriers traversoient à grands pas  
le sejour des perils et celui du trépas.  
Enfin de plus en plus la poussiere endurcie,  
redevient à leurs yeux une terre épaisie,

p52

ils commencent à voir et des champs cultivez,  
et bien loin vers les cieus des cedres élevez ;  
d' espoir, qui le croiroit ! Leur ame est toute émeüe,  
lors que de fiers lyons se montrent à leur veüe ;  
Leptis estoit bien proche, et ces guerriers contens  
y passent un hyver qui ressemble au printemps.

Cesar ayant quité les plaines d' Emathie,  
sent sa rage lassée et non pas amortie,  
d' un rival en déroute il est encor jaloux,  
il veut cette victime à son ardent courroux :  
mais ses voeux sont trompez, ses attentes perduës,  
il ne peut démesler des traces confonduës,  
sur le bruit seulement semé dans les hameaux,  
il tourne ses desseins et ses pas vers les eaux.  
D' abord il se commet à ces ondes cruelles,  
à ce détroit funeste à des amours fidelles,  
et passant le bosphore il cingle vers ces lieux  
dont le trouble autresfois a divisé les dieux,  
vers ces champs renommez où l' Iliion superbe  
se cache maintenant sous le sable et sous l' herbe.  
Il cherche dans les bois, il cherche dans les champs  
le prix ambitieux d' un siege de dix ans ;  
de deux divinitez l' ouvrage inimitable  
n' est plus qu' un nom celebre, ou qu' un songe agreable

p53

des ormes sans feüillage et des chesnes pourris  
ont crû sur les palais d' Hector et de Pâris.  
Le passant foule aux pieds les murailles de Troye,  
de leur pompeux débris le temps a fait sa proye,  
sur les autels sacrez il a mis des buissons,  
et les temples des dieux sont le champ des moissons ;  
mesme le Simoïs et le fleuve du Xante  
ne roulent seulement qu' une onde languissante,  
bien que la renommée ait consacré leurs eaux,  
les ans qui changent tout en ont fait des ruisseaux.  
Cesar voit la caverne où l' arbitre volage  
aux appas de Cypris fit un honteux hommage,  
les rochers d' Hesione, et le mont spacieux,  
d' où le jeune troyen fut porté dans les cieux,  
ce roc où la naïade oublia sa franchise,  
ces taillis confidents des privautez d' Anchise,  
et ce guerrier enfin dans ce fameux canton  
ne voit point de rocher et sans titre et sans nom.  
Que ces chantres sçavants qu' élève le parnasse,  
contre la destinée ont un charme efficace !  
C' est par eux que les noms ont triomphé du sort,  
que souvent les humains vivent apres la mort,  
et qu' un heros transmis à la race future,  
peut survivre à soy mesme et forcer la nature.

p54

Permets permets, Cesar, une joye à ton coeur

plus digne d' un tyran que d' un juste vainqueur,  
si d' un succez heureux ce travail est capable,  
dans les siecles futurs ton nom sera coupable ;  
tant que cet univers retourne dans le rien,  
nos neveux connoistront et ton nom et le mien,  
et l' on ne verra point sous une loy fatale,  
ou perir tes forfaits, ou mourir la Pharsale.  
Après que ce guerrier eut contenté ses yeux,  
il prepare un autel aux manes de ces lieux,  
et l' encensoir en main, dieux, dit-il, de mes peres,  
ombres à mes ayeux si saintes et si cheres,  
soûtenez mes projets sur la terre et sur l' eau,  
et Rome vous promet un Ilion nouveau.  
Ces voeux ainsi conceus, il se remet sur l' onde,  
abandonne la voile au vent qui le seconde,  
et tâche à reparer par cette agilité  
les heures qu' à ses soins la phrigie a coûté.  
Ayant vogué long-temps sur la route choisie,  
et laissé loin de luy les côtes de l' Asie,  
il cingle vers l' Egipte avecque tant d' efforts,  
que la septième nuit en découvre les bords.  
Il veut voir toutesfois le jour sortir du Gange  
avant qu' il se confie à ce climat étrange,

p55

il entend sur la rive un murmure suspect,  
un tumulte incertain qui tient peu du respect,  
il craint d' avoir tenté des projets temeraires,  
et long-temps à la rade il retient ses galeres ;  
mais un lâche suppost d' un cruel potentat  
vient à ce conquerant offrir un attentat,  
il luy vient apporter le crime de son maistre,  
et vanter lâchement les services d' un traistre.  
Vainqueur des nations et l' honneur des romains,  
qui vois de l' univers le timon en tes mains,  
et ce que ta raison ne peut encore entendre,  
affermy dans ce rang par la perte d' un gendre :  
le prince de Memphis heureux de t' appuyer,  
te remet des travaux qu' il falloit essayer :  
son amour te presente et son zele t' étale  
le succez qui manquoit aux succez de Pharsale ;  
pendant que tu resous de nouveaux armemens,  
le phare a terminé les civils mouvemens.  
Pompée impatient de rétablir la guerre,  
t' acquiert par son trépas l' empire de la terre ;  
c' est par ce prix immense et par ce gage exquis,  
par ce sang precieux que nous t' avons acquis,  
nous avons par ce sang contracté l' alliance,  
nous avons épargné le crime à ta vengeance ;



tu peux regner sur nous, tu peux jouir d' un rang,  
 qui ne t' a point coûté de travaux ny de sang.  
 Le monarque du Nil, apres ce coup insigne  
 de tes camps fortunez ne se croit pas indigne :  
 ne prends pas ses respects pour un facile effort,  
 il a falu se vaincre en hâtant cette mort ;  
 ton rival eut pour nous une amitié bien rare,  
 nous devons à ses soins la couronne du Phare :  
 tu peux interroger la voix des nations,  
 voir quel nom elle donne à nos affections ;  
 peut-estre cette mort souille nostre memoire,  
 et nous couvre de honte en élevant ta gloire :  
 mais si nostre bassesse éclate en ce trépas,  
 tu dois beaucoup au Nil, qui l' épargne à ton bras.  
 Le perfide à ces mots dévoile ce cher gage,  
 où la parque a changé tous les traits du visage ;  
 Cesar sur cet objet les regards attachez,  
 retient un peu d' abord ses mouvemens cachez :  
 mais ayant à loisir rappellé son idée,  
 de cette indigne mort l' ame persuadée,  
 il croit qu' il peut enfin son pouvoir affermy,  
 reprendre le beau-pere et quitter l' ennemy.  
 Il verse quelques pleurs que l' artifice envoie,  
 il pousse des soûpirs d' un coeur tout plein de joye,

et croit en ce moment que pour la cacher mieux,  
 il faut mettre du moins le trouble dans ses yeux.  
 Du roy par cette feinte il détruit le merite,  
 l' ennuy le desoblige, et la douleur l' acquite,  
 et pour ne ternir pas la gloire de son sort,  
 il aime mieux pleurer que devoir cette mort.  
 Celuy qui d' Emathie ensanglanta la plaine,  
 qui marcha sans horreur sur la pourpre romaine,  
 qui d' un hideux carnage assouvit ses desirs,  
 n' ose à ce romain seul refuser ses soûpirs.  
 Cruel, pourquoy chercher sa mort dans les alarmes,  
 puisqu' à sa mort enfin ton coeur devoit des larmes ?  
 L' alliance, l' honneur, le devoir, l' amitié,  
 ne sont pas les motifs de ta vaine pitié ;  
 tu crois que cette feinte et que cette industrie  
 peut reconcilier ton bras à ta patrie :  
 ou peut-estre il t' est dur de voir qu' un autre bras  
 ait osé se permettre un si fameux trépas,  
 que des troubles civils tu perdes la vengeance,  
 que ton gendre ait fléchy sous une autre puissance,  
 et quelque source enfin qui produise tes pleurs,  
 on n' y peut présumer d' innocentes douleurs ;

tu ne le suivois pas au travers des orages  
pour estre son appuy contre tous les outrages.

p58

Quelle faveur pour luy, qu' affranchy de tes loix  
il rencontre une mort qui ne soit pas ton choix,  
que déchû de sa gloire il termine sa vie,  
avant que ta pitié succede à ton envie !  
à sa douleur accorte, à son ennuy sçavant  
Cesar ajoûte encor ce discours decevant.  
Infame scelerat, que tout mon coeur deteste,  
porte loin de mes yeux un present si funeste,  
ce service odieux que m' a rendu ton roy,  
a bien moins offensé mon ennemy que moy ;  
je n' ay dans les hazards cherché que cette gloire  
de pouvoir aux vaincus pardonner ma victoire,  
et ce prix éclatant d' un succez glorieux  
perit par les devoirs qu' on me rend en ces lieux ;  
si le roy pour sa soeur avoit l' ame assez tendre,  
Cleopatre en ce jour seroit le prix d' un gendre.  
Est-ce à cet insolent d' interesser ses mains  
au progrès fortuné de mes nobles desseins ?  
Est-ce pour agrandir son injuste puissance,  
que mon bras dans Pharsale a servy ma vengeance ?  
Si je n' ay point voulu ce heros pour égal,  
pourray-je bien connoistre un si honteux rival ?  
En vain en tant de lieux j' ay fait tonner la guerre,  
s' il est d' autre pouvoir que Cesar sur la terre ;

p59

ce respect déguisé ne seduit pas mon coeur,  
il le rend à Cesar beaucoup moins qu' au vainqueur,  
je doy sa déference au bon-heur d' Emathie,  
l' éclat de ma victoire a fait sa modestie,  
et si j' avois manqué de force ou de sôûtien,  
le sort du grand Pompée auroit esté le mien.  
Certes j' ay mal conceu le peril des alarmes,  
quand j' ay craint seulement le malheur de mes armes,  
j' ay craint si la victoire échappoit de mes mains,  
le couroux de Pompée et celui des romains,  
et je comprends enfin que ma main desarmée,  
la peine de ma fuite eut esté Ptolomée.  
C' est trop recompenser cet indigne forfait,  
de pardonner au roy le present qu' il me fait ;  
mais je remets son crime à sa foible jeunesse,  
qu' un ministre peut-estre instruit à la bassesse.  
Cependant qu' à Pompée en ces bords criminels

chacun rende à l'envy des devoirs solennels,  
qu'il sçache ma tendresse et sente ma venue,  
qu'à ses manes sacrez ma douleur soit connue,  
et qu'il avoüe enfin aux ombres des romains,  
qu'il ne craignoit qu'à tort de tomber en mes mains.  
Pour avoir mieux aimé chercher son assurance  
dans les voeux d'un tyran qu'en ceux de ma clemence,

p60

pour avoir fait outrage à mes intentions,  
hélas ! Qu'il a ravi de joye aux nations.  
Après les durs travaux d'une sanglante guerre,  
notre paix eust esté le bon-heur de la terre,  
j'aurois fait tout le mien des purs ravissements,  
qu'on m'auroit veu chercher dans ses embrassemens ;  
luy demander pour luy son repos et sa vie,  
eust achevé ma gloire et remply mon envie.  
Ouy c'estoît, grand heros, tout l'espoir du vainqueur,  
de trouver un passage à rentrer dans ton coeur,  
ta Rome dans le sien m'auroit rendu ma place,  
ton ame auroit aux dieux pardonné ta disgrâce,  
et par la cruauté d'un trop funeste sort,  
je deviens malgré moy coupable de ta mort.  
Par un art si sçavant ses plaintes achevées,  
il fait couler encor des larmes cultivées ;  
mais parmi les témoins de ses feintes douleurs,  
aucun ne s'autorise à répandre des pleurs,  
aucun n'ose répondre à l'exemple d'un maistre,  
à des yeux affligez l'ennuy n'ose paroistre,  
ils cachent leurs regrets sous un port tout joyeux,  
et la peine du coeur ne va point jusqu'aux yeux.

LIVRE 10

p61

Ce guerrier prenant terre en cette infame rive,  
tient encor de son coeur l'allegresse captive,  
il voit à cet abord balancer le hazard  
entre le sort du Phare et le sort de Cesar,  
si le Nil doit porter la peine de son crime,  
ou si les deux rivaux en seront la victime :

p62

mais encore éloigné de son terme fatal  
il comprend son peril dans la mort d' un rival,  
il passe avec main forte en ce bord temeraire,  
et la perte du gendre assure le beau-pere.  
Il voit du pelléen les surperbes remparts,  
où le peuple étonné fremit de toutes parts :  
les haches, les faisceaux qui brillent dans l' armée,  
sont pour eux un insulte au rang de Ptolomé,  
et chacun reconnoist qu' en ces bords malheureux  
Pompée est mort pour Jule, et n' est pas mort pour  
eux.

Alors ou bannissant ou déguisant la crainte,  
armant son assurance, ou pratiquant la feinte,  
il parcourt chaque temple, et d' un oeil curieux  
examine à son gré les autels et les dieux :  
leurs riches ornemens, leur jaspe, leur porphyre  
n' ont rien qui l' esbloüisse, et n' ont rien qui l' attire ;  
cet antre parfumé, cet éclatant cercueil,  
où d' un audacieux vit encore l' orgueil,  
où l' heureux temeraire, où le fier Alexandre,  
de vainqueur des humains, n' est plus qu' un peu de  
cendre,  
ce pompeux mausolée est l' objet precieux,  
qui seul de ce romain peut meriter les yeux.  
La parque avant le temps ayant vangé la terre,  
foudroyé justement ce foudre de la guerre :

p63

dans l' or et dans l' encens ses restes criminels  
reçoivent en ce lieu des honneurs eternels,  
on adresse des voeux à ses cendres profanes  
et ses heureux destins pardonnent à ses manes ;  
mais si la liberté renaist dans les esprits,  
ce dieu des nations deviendra leur mespris.  
Il fut à l' univers un exemple funeste,  
que la foy desavoüe, et que l' honneur deteste :  
ranger tous les mortels sous la loy d' un mortel,  
est digne du tonnerre et non pas d' un autel.  
Parce que son orgueil eschauffoit son courage,  
il crût que l' univers estoit son appanage,  
que tous les souverains et que tous les estats  
devoient un plein hommage à l' ardeur de son bras ;  
il fit un droit certain de l' insulte et du crime,  
et d' un usurpateur un maistre legitime.  
à peine son espoir a picqué ses esprits,  
que le trône du pere est indigne du fils ;  
il passe dans l' Asie, il subjugue les perses,  
il fait ployer sous luy les nations diverses,  
leur fortune et leur sang sont deus à sa valeur,  
et le Gange et l' Euphrate en changent de couleur.

Astre pernicious sur la terre et sur l' onde,  
l' effroy de la nature, et le malheur du monde,

p64

torrent precipité, foudre dont les éclats  
portent l' embrasement, et sement le trépas.  
Il suit en indompté des ardeurs indiscretes,  
la terre dans son coeur a des bornes étroites,  
ses progrès achevez cessent de le flater,  
rien ne peut l' assouvir, rien ne peut l' arrester,  
victorieux du monde, il en demande un autre,  
il en veut un plus riche et plus grand que le nostre,  
et n' ayant plus à vaincre en ce vaste horison,  
il sent que l' univers n' est plus que sa prison ;  
son pouvoir est borné, sa posture est contrainte,  
le malheur de son sort est digne de sa plainte :  
au point qu' il veut chercher ces climats inconnus,  
où luit l' astre du jour quand il ne nous luit plus,  
montrer ses étendarts à l' un et l' autre pole,  
la parque enfin s' oppose à ce dessein frivole,  
et la mort seule a droit de trancher des projets,  
qui dans tous les humains ont cherché des sujets.  
Ainsi ce corps si vaste et de tant de parties,  
si peu d' intelligence, et si mal assorties,  
cet empire usurpé sur tant de potentats,  
cet estat infiny devient plusieurs estats.  
Celuy que l' univers ne contenoit qu' à peine,  
occupe seulement une urne à demy pleine,

p65

il meurt dans Babilone, et le parthe dompté  
ne peut dans ce trépas revoir sa liberté.  
Bien que Rome autresfois ait d' un progres rapide  
soûmis la zone froide et la zone torride,  
qu' elle ait fait au couchant briller ses étendarts,  
les javelots des grecs ont fait plus que nos dards ;  
le parthe plus qu' à nous surmontable à ce prince,  
de l' obscure Pella ne fut qu' une province.  
Déjà le jeune roy s' avançant à grands pas  
avoit du peuple émeu dissipé les debats ;  
il aborde Cesar, il vient luy rendre hommage,  
l' escorter dans sa cour, et luy servir d' ostage.  
Cependant Cleopatre à l' éclat des presens  
de la garde du Phare ayant charmé les sens,  
on voit que vers la rive une barque legere  
vient apporter la soeur sans le congé du frere,  
et contre sa deffense abordant en ces lieux,

du vainqueur de Pompée elle éblouit les yeux.  
Cet opprobre du Nil, cette beauté coupable,  
de Rome et de Memphis la discorde immuable,  
a plus troublé le phare et les hesperiens,  
qu' Heleine n' a troublé les grecs et les troyens.  
Son sistre a des romains étonné la vaillance,  
le rebut du Canope a mis Rome en balance,

p66

une impure estrangere a presque sous ses loix  
rangé pompeusement les arbitres des rois ;  
elle prit cet orgueil si vaste et si farouche  
de ces infames nuits qui souillèrent sa couche,  
et ce honteux commerce avecque nos latins,  
la fit insolemment pretendre à leurs destins.  
Antoine, qui pour elle as conceu tant de flame,  
qui peut te reprocher les ardeurs de ton ame ?  
Qui peut blâmer ce feu qui brûle dans ton coeur,  
puisque de Cesar mesme il s' est fait le vainqueur ?  
En des lieux dévoüez aux manes de Pompée,  
l' ame encor de fureur et de rage occupée,  
du meurtre des latins l' esprit tout forcené,  
adultere sanglant, cruel passionné,  
il peut ouvrir son ame à de molles pensées,  
et permettre à son coeur des flames insensées,  
imprimer à son nom un reproche eternel,  
et chercher des enfants dans un lit criminel.  
Prends part, prends part, Julie, à la honte d' un pere,  
d' impurs embrassemens te vont donner un frere,  
le vaincu se repare à de nouveaux combats,  
et le vainqueur se donne à de honteux ébats.  
Que servit à son nom cette ardeur de combatre,  
il vainquit pour Cesar moins que pour Cleopatre,

p67

il se plaist à tout perdre ayant sçeu tout gagner,  
il donne les estats alors qu' il peut regner,  
prodigue les tresors de la terre et de l' onde,  
et perd avec plaisir les dépoüilles du monde.  
La princesse abordant ce captif glorieux,  
mesle un noble chagrin à l' éclat de ses yeux,  
son air peu composé, sa tresse negligée,  
elle montre à Cesar une belle affligée.  
Si le droit seul au trône est un titre pour nous,  
une reine, dit-elle, embrasse tes genoux,  
tu vois du grand Lagus la niece et l' heritiere,  
dont un frere orgueilleux a fait sa prisonniere.  
Digne chef des romains, conquerant genereux,  
de qui le haut pouvoir rend les peuples heureux,  
si l' honneur te conduit, si le crime t' offense,  
rends une souveraine à sa juste puissance ;  
sans aucun choix de sexe on a veu dans ces lieux  
souvent monter le nostre au rang de nos ayeux,  
et s' il faut qu' on souscrive au testament d' un pere,  
on me doit et l' hymen et le trône d' un frere ;  
si son coeur aveuglé ne se laissoit trahir,  
il pouvoit se resoudre à ne me point haïr.  
Mais de ce foible roy l' aveuglement sinistre  
a rangé tous ses voeux sous la loy d' un ministre :

le perfide Photin l' a sçeu si bien gagner,  
 qu' il n' ose se connoistre, et qu' il n' ose regner.  
 J' aspire moins à voir ma puissance affermie,  
 qu' à bannir de l' estat cette noire infamie ;  
 regle les intersts de ce prince et de moy,  
 et purge nostre cour de ce tyran d' un roy.  
 Ce qu' il vient de tenter enfle assez son courage,  
 garde que son orgueil ne tente davantage ;  
 c' est un affront pour nous, pour toy, pour l' univers,  
 qu' on balance un moment à proscrire un pervers,  
 et de ton grand rival la grande ombre s' irrite  
 d' en estre impunément le crime et le merite.  
 Si-tost que la princesse eut finy ce discours,  
 à qui son beau visage est un puissant secours,  
 ses regards éloquents achevent sa harangue,  
 ses yeux vifs et brillants font bien plus que sa  
 langue :  
 des supplians si beaux ont droit de commander,  
 et leur doux entretien peut tout persuader.  
 Apres que ce captif impatient de plaire  
 eut reüny les coeurs de la soeur et du frere,  
 et que pour mieux gagner sa raison et ses sens,  
 à l' oeillade engageante on eut joint les presens,  
 des festins somptueux suivent ces allegresses,  
 on ajoûte le luxe à l' éclat des richesses :

le lieu mesme choisy pour ce grand appareil,  
 peut disputer d' éclat avecque le soleil.  
 Ces tresors surprenants que le vulgaire adore,  
 les richesses de l' Inde et les pleurs de l' aurore,  
 ces dons à qui le luxe a donné tant de prix,  
 sont les vains ornemens des murs et des lambris.  
 Le bâtiment où l' art sur la matiere éclate,  
 montre dans ses dehors et le jaspe et l' agate,  
 l' ebene se prodigue en chaque appartement,  
 elle s' en fait l' appuy plustost que l' ornement,  
 et des murs renfermez sous le nacre et l' yvoire,  
 elle augmente le prix et rehausse la gloire.  
 Les pavez aux lambris se trouvent compassez,  
 l' onyce et le porphyre y sont entrelassez,  
 et l' on voit richement les portes revestues  
 des écailles que l' Inde emprunte des tortuës.  
 Les couches font briller des tresors precieux,  
 qui semblent au sommeil interdire les yeux ;  
 sur les unes la pourpre éclate avecque pompe,  
 ailleurs le brocatel d' une couleur qui trompe ;  
 on voit les diamants, les perles, les rubis



sur les ameublemens comme sur les habits.  
Un peuple d' officiers differents de visage,  
differents de couleur autant que de langage,

p70

s' empressent à la foule, et ce nombreux concours  
est un empeschement au lieu d' estre un secours.  
Cesar, bien que son rang tout autre rang efface,  
fait asseoir la princesse à la plus digne place ;  
aux appas naturels de ses rares beautez,  
elle avoit ajoûté des appas empruntez,  
ses vêtemens brilloient, sa gorge estoit parée  
des plus fameux presents de la mer Erithrée :  
sur l' or de ses cheveux le feu des diamants  
pouvoit dans tous les coeurs luy trouver des amants,  
tous les climats sur elle étalloient leurs largesses,  
et la faisoient souffrir sous le poids des richesses ;  
d' une gaze subtile un voile officieux,  
en luy cachant le sein le monroit beaucoup mieux.  
Sur le cedre odorant de la terre Atlantide  
on voit cent mets divers en des plats d' or solide.  
Quel orgueil imprudent, quels aveugles projets,  
d' ébloûir ce guerrier et tenter ses souhaits,  
d' étaler vainement les tresors de la terre  
aux yeux de cet autheur du crime et de la guerre,  
de ce vainqueur tout prest par le sang des humains  
d' acheter sa fortune, et d' enrichir ses mains ?  
Fust-il plus moderé que Fabrice ou Curie,  
plus que ce dictateur que donna l' etrurie :

p71

bien-tost dans la vertu son coeur moins affermy  
attaqueroit peut-estre un si riche ennemy.  
Sur ces tables de prix, les airs, la terre et l' onde  
font un pompeux hommage à ce vainqueur du monde ;  
tout ce que l' abondance a de plus somptueux,  
ce qu' un luxe sçavant a de plus fastueux,  
entre dans un repas et si grand et si rare,  
et l' on y sert des mets qui sont les dieux du phare ;  
on boit dedans le nacre un vin delicieux,  
un vin qu' en peu de mois son feu rend assez vieux :  
chacun en ce beau jour se couronne la teste  
de ces fleurs dont le temps ne fait point sa  
conquete,  
d' amome et de cinname abreuve ses cheveux,  
et flate tous ses sens au gré de tous ses voeux.  
Ainsi Cesar s' instruit à perdre avecque joye

les biens de tant d' estats dont il fera sa proye ;  
déjà dedans son ame il sent quelque douleur,  
qu' un rival trop peu riche ait tenté sa valeur :  
et trouvant sur le Nil les tresors de la terre,  
il voudroit un pretexte à luy livrer la guerre.  
Après que ce plaisir que le luxe a produit,  
pour se trop cultiver s' est luy mesme détruit,  
que l' estomach lassé, que l' appetit malade,  
la viande est devenuë et dégoûtante et fade,

p72

Cesar veut engager le pontife d' Isis  
à de graves discours que luy mesme a choisis.  
Sage vieillard, dit-il, et si j' en croy ton âge,  
toûjours cher à ces dieux à qui tu rends hommage,  
découvre à mon esprit à bon droit curieux,  
l' origine du phare et le nom de ses dieux,  
instruis-moy de ses moeurs, et permets que je sçache  
ce que sur des metaux l' hierogliffe me cache,  
et fais, s' il est permis, que je n' ignore plus  
ces dieux qui des humains veulent estre connus.  
S' il est vray qu' autresfois l' Egipte a veu tes peres  
expliquer à Platon leurs plus secrets mysteres,  
ou si par la science on peut te meriter,  
quel autre est plus que moy digne de t' écouter ?  
Le fer n' a pas tout seul occupé ma pensée,  
l' estude et les beaux arts l' ont souvent delassée,  
et plusieurs sous la tente ou dans le champ poudreux  
estoit avec Cesar sans qu' il fust avec eux.  
De ces flambeaux roulants sur la celeste voûte,  
je connois l' influence aussi bien que la route ;  
c' est par moy que l' année a rétably ses droits,  
pris sa juste mesure et reformé ses loix.  
Mais j' apporte en ces lieux une pleine esperance  
que du Nil par ta voix je sçauray la naissance,

p73

la cause et le secret de ces accroissemens,  
qui portent l' abondance en leurs débordemens,  
et si je puis pretendre à boire dans sa source,  
des civils mouvemens j' interrompray la course.  
Le mage d' un air grave et d' un ton serieux,  
je ne croy pas, dit-il, offenser nos ayeux,  
ny trahir le respect qui se doit à leurs manes,  
de t' ouvrir des secrets qu' ils cachoit aux profanes ;  
que ce soit déference à des esprits tremblants ;  
de jamais ne toucher à des sujets si grands :

je croy que ce silence est aux dieux un outrage,  
qu' on découvre l' ouvrier en découvrant l' ouvrage,  
et que l' entendement ne doit pas ignorer  
ce que dans tous les temps le coeur doit adorer.  
Quand ce premier agent qui meut toutes les causes,  
dans un cahos fecond sçeut trouver tant de choses,  
fit éclorre du rien tant d' objets éclatants,  
il soûmit la nature à des ordres constants.  
Par cette loy si ferme et si peu violée,  
tous ces flambeaux roulants sur la sphere étoilée,  
tous ces feux opposez à sa rapidité,  
ont eut comme leur cours leur pouvoir limité ;  
cet astre à qui le jour doit toute sa lumiere,  
semble estre prisonnier dans sa vaste carriere,

p74

attaché dans sa course à ses douze maisons,  
il change tous les ans quatre fois les saisons.  
Du flambeau de la nuit la démarche inégalle,  
du flux et du reflux a réglé l' intervalle :  
Saturne a les frimats, Mars les vents furieux,  
l' aspect de Jupiter rasserene les cieux,  
Venus répand sur nous une clarté feconde,  
et Mercure en partage a le pouvoir sur l' onde.  
Quand ce flambeau se trouve au point de jonction,  
où le cancre se mesle aux flames du lyon,  
que la source du Nil qu' on met sous l' ecrevisse,  
sent du maistre des eaux l' influence propice :  
alors, comme aux rayons du flambeau de la nuit  
l' ocean tantost s' enfle et tantost se reduit ;  
ainsi le Nil docile aux clartez de Mercure,  
sort plus impetueux de sa prison obscure,  
permet la violence à ses flots mutinez,  
se roule à gros boüillons sur les champs estonnez,  
et trois lunes enfin l' ayant veu si farouche,  
son onde se resout à rentrer dans sa couche,  
aussi-tost que la nuit prévaut sur la clarté,  
et reprend sur le jour les heures de l' esté.  
Autresfois on a crû que cette onde épandüë,  
doit ses accroissemens à la neige fonduë,

p75

et que l' Ethiopie envoye en son canal  
ce surcroist qui la met hors de son lit natal.  
Mais quelle neige enfin peut voir cette contrée,  
où l' on ne connoist point d' ourse ny de borée,  
où des peuples noircis et l' air et la couleur

du soleil qui les brûle exprime la chaleur ?  
Quand la neige en un mot rend les sources plus fieres,  
le printemps la resoud et la mesle aux rivieres ;  
le Nil ne s' enfle point qu' en l' ardente saison,  
où le lyon fumant embrase l' horison,  
et lors qu' entre le jour et sa sombre rivale  
l' automne a dans les cieux veu la balance égale,  
alors ce revolté prest à se renfermer  
se souvient qu' il est fleuve et non pas une mer.  
Aux loix des autres eaux il suit des loix contraires,  
il déborde ses flots quand ils sont necessaires :  
de sa prison natale il ne s' affranchit plus,  
quand ses accroissemens deviennent superflus.  
L' urne ny les poissons n' ont rien qui le grossisse,  
il ne veut qu' appaiser l' ardeur de l' ecrevisse,  
et poussant fierement ses eaux hors de son lit  
s' enfler contre les feux que le lyon vomit ;  
lors que chacun le veut, c' est alors qu' il se donne,  
il ne se reprend point qu' il n' ait senty l' automne.

p76

Qui pourroit dévoiler des secrets si couverts ?  
Cet ordre est necessaire au bien de l' univers,  
et ce dieu dont les soins veillent sur toutes choses,  
estale des effets dont il couvre les causes.  
Si les vieux sentimens suppriment les nouveaux,  
les aquilons mutins en repoussant les eaux  
leur deffendent la mer avec eux conjurée,  
et les font regorger sur la plaine alterée :  
ou mesme les zephirs poussent de leurs climats  
vers ce fleuve naissant la nuë et les frimats.  
D' autres ont publié que les sources diverses  
par de secrets canaux ont de secrets commerces,  
que l' Afrique brûlante au plus fort des estez  
tire un large tribut des fleuves écartez :  
aussi lors que le Nil rend ses ondes plus fieres,  
on voit presque en tous lieux décroistre les rivieres,  
et par ces soûpiraux divertissant leurs cours,  
elles vont luy porter un visible secours.  
C' est alors que le Nil voit naistre de sa source  
les fleuves de l' aurore et les fleuves de l' ourse,  
et qu' on pense devoir à son lit sousterrain  
ce qu' on doit à l' Euphrate et ce qu' on doit au Rhein.  
C' est encor parmy nous un sentiment plausible,  
qu' ayant transformé l' onde en vapeur invisible,

p77

le clair flambeau du jour au cancre lumineux,  
l' élève de la mer pour en nourrir ses feux :  
qu' en ayant attiré bien plus qu' il n' en digere,  
il la rend par sa fuite à son poids ordinaire,  
qu' enfin cet element moins pur et moins subtil,  
par un secret rapport cherche les eaux du Nil.  
On pourroit ajoûter à tant de conjectures,  
qu' au plus fort des chaleurs par des routes obscures  
la mer s' insinuant sous les bords lybiens,  
grossit les flots du Nil de la perte des siens,  
et que par ces détours exactement philtrée,  
elle perd la salûre, et se trouve épurée.  
Mais à mon sentiment, si sans temerité  
je puis marcher sans guide en cette obscurité,  
la terre a dans ses flancs des ondes fugitives,  
comme en d' autres canaux elle en a de captives ;  
les unes à leur choix sortent de leur prison,  
les autres pour paroistre attendent leur saison.  
L' abitre souverain qui les tient prisonnières,  
en fait quand bon luy semble ou grossit des rivières,  
et dans les temps divers sa juste volonté  
ordonne de leur chaîne et de leur liberté.  
Plusieurs rois, qui du Nil ont admiré la course,  
ont voulu devant toy s' instruire de sa source ;

p78

mais plus on s' en agite et plus on l' a cherché,  
plus il trompe nos soins et plus il est caché.  
Cet heureux conquerant dont tu vois les murailles,  
mesla cette pensée à celles des batailles,  
il commit à des grecs ce soin laborieux,  
mais le Nil se montra toujours grand à leurs yeux :  
ils virent seulement sous la zone brûlante  
ses rivages deserts et sa vague fumante.  
Sesostris parcourut jusqu' aux derniers climats,  
il fit traîner son char aux plus grands potentats,  
et bien que de l' Afrique il se fust fait le maistre,  
ce fameux inconnu ne se fit point connoistre.  
Ce roy qui se gorgea du trépas des humains,  
qui pour vaincre la faim ensanglanta ses mains,  
sur les macrobiens étendit sa puissance,  
et du Nil vainement il chercha la naissance.  
Fleuve, que chacun vante et qu' aucun ne conçoit,  
bien qu' on te cherche encor par tout où l' on te voit,  
bien qu' on ne sçache encore à qui l' on doit cette  
onde,  
qui rend Memphis heureuse, et l' Egipte feconde :  
un soupçon violent m' inspire que ton eau  
hors la zone enflammée a creusé son berceau.  
Si tes serpentemens ne font gauchir ta course,  
tu roules fierement contre les vents de l' ourse ;

les serres ont le droit de te voir les premiers,  
 et te cherchent en vain autant que les derniers ;  
 sans sçavoir d' où tu viens on t' adore en Lybie,  
 tu fais tout le bon-heur que connoist l' Arabie,  
 et ta vague roulant d' un mouvement leger,  
 porte à l' Ethiopie un tribut étranger :  
 ton onde est toûjours forte aux peuples qui la  
 boivent,  
 ta couche est toûjours large à ceux qui te reçoivent.  
 Ouy, seigneur, dans ce Nil à tes yeux si nouveau,  
 par tout on voit un fleuve, et jamais un ruisseau,  
 et le dieu, de cette onde et l' auteur et le maistre,  
 a voulu qu' on l' admire au lieu de la connoistre.  
 Contre les feux du cancre osant se soûlever,  
 chaque année il apporte avec luy son hyver ;  
 parcourant ces cantons que sa vague console,  
 il leur semble usurper et l' un et l' autre pole ;  
 on ignore en ces lieux quel climat le conçoit,  
 et l' on ignore ailleurs quelle mer le reçoit.  
 Meroé qu' il enferme en partageant son onde,  
 devient malgré le ciel une terre feconde :  
 bien que riche en ebene et cent arbres plus grands,  
 elle offre peu d' ombrage à ses noirs habitans ;  
 au pouvoir du lyon directement soûmise  
 elle s' oppose en vain au feu qui la maîtrise.

De là reünissant tous ses flots divisez,  
 il coupe assez long-temps les sables opposez :  
 tantost en furieux sur la plaine il s' étale,  
 et rendant son canal à tant de flots mutins,  
 d' Egipte et d' Arabie il regle les confins ;  
 puis d' un cours plus modeste il baigne la contrée  
 qui coupe nostre mer de la mer Erithrée,  
 et l' on croiroit à peine à voir ses flots si doux,  
 qu' il dûst en d' autres lieux écumer de couroux.  
 Mais quand il va roulant dans la roche escarpée,  
 dessus la cataracte et profonde et couppée,  
 quand des monts raboteux devienent ses deux bords,  
 alors la resistance irrite ses efforts,  
 on voit blanchir d' écume à ces rudes approches  
 et le front des côtaux et la cime des roches.  
 Apres qu' avecque bruit ce captif indompté  
 est sorty plusieurs fois de sa captivité,  
 la plaine de Memphis se permet à cette onde,  
 qui luy tient lieu de pluye, et qui la rend feconde.  
 Achorée à ces mots s' offroit à s' engager  
 dans les autres sujets qu' a prescrit l' estranger :

mais déjà de la nuit les heures avancées,  
à de plus doux loisirs différent ses pensées.

p81

C' est ainsi que Cesar, comme en des jours de paix,  
à ces soins curieux applique ses souhaits ;  
mais bien plus attentif aux yeux de Cleopatre,  
il cultive sa flamme au lieu de la combattre,  
et le grave pontife étendant son discours,  
leurs regards éloquents s' expliquoient leurs amours.  
Pendant qu' un doux poison se reçoit et se donne,  
qu' à des feux mutuels leur ame s' abandonne,  
le barbare Photin souillé d' un grand trépas,  
croit que tout autre effort est permis à son bras ;  
il n' est plus à son coeur aux remords intraitable  
de crime qui suffise à le rendre coupable :  
des phantômes errants et ses propres terreurs,  
à des monstres nouveaux instruisent ses fureurs ;  
de sang insatiable il croit qu' un second crime  
peut rendre par son bras le premier legitime,  
et ce coup que les dieux reservent au senat,  
d' une ame vile et basse est presque l' attentat.  
Ne consens pas, ô ciel, que ce bras l' execute,  
ny que Cesar perisse en l' absence de Brute ;  
la peine d' un tyran si funeste aux romains  
illustre à cette main, souilleroit d' autres mains :  
s' il faut que sur ces bords sa trame soit coupée,  
on l' immole à Photin et non pas à Pompée :

p82

il meurt sans expier ses attentats divers,  
et l' exemple qu' il doit se vole à l' univers.  
Photin pour achever l' attentat qu' il projette,  
ne met pas son secours dans la fraude secrete ;  
il veut, tant ses forfaits ont revolté son coeur,  
beaucoup mieux qu' au vaincu faire insulte au  
vainqueur :  
il veut à main armée, il veut à force ouverte,  
de ce tyran heureux faire éclater la perte.  
Pour tramer seurement cet important trépas,  
il dépenses un courrier vers le traistre Achillas,  
vers ce fier satellite, à qui peu de naissance,  
à qui peu de merite et beaucoup de puissance,  
à qui sur les soldats la pleine autorité  
peut contre son roy mesme inspirer la fierté.  
Ton coeur, luy mande-t' il, au calme s' abandonne,  
pendant que la princesse envahit la couronne :  
Cesar met dans ses yeux tous ses ravissements,  
et le phare est le prix de leurs embrassemens.  
Cet amant fortuné, cet illustre adultere  
va bien-tost luy donner un mary dans un frere ;  
lâchement partagée entre ses deux espoux,  
elle va signaler sa haine contre nous,  
et par cette beauté que le crime a ternie,



elle usurpe Memphis, et s' acquiert l' Ausonie.

p83

Que fait donc ta valeur ? Que sert à nos desseins  
ce pouvoir que le prince a remis en tes mains ?  
Et pourquoi d' une ardeur justement mutinée  
n' allons nous insulter à ce double hymenée ?  
Si la reine a soûmis un vainqueur déjà vieux,  
crois-tu qu' un jeune roy se sauve de ses yeux ?  
Si sous un sale hymen que la vertu deteste,  
elle peut luy cacher les horreurs de l' inceste,  
si ses yeux font d' un frere un amant criminel,  
si l' amour conjugal succede au fraternel,  
si la soeur en un mot est belle aux yeux du frere,  
nous sommes des objets dignes de sa colere :  
et si le coeur du prince est complaisant au sien,  
chaque baiser luy donne et ton sang et le mien.  
L' adultere en Cesar, l' espoux en Ptolomé,  
sont un double suport à sa haine enflamée,  
et contre deux appuis prests à la soûtenir,  
quel secours avons nous que de la prévenir ?  
Bien que nos actions nous rendent peu coupables,  
elle nous punira d' estre peu punissables,  
et ce sera pour nous ou crime ou lâcheté,  
de n' avoir osé rien contre sa chasteté.  
Donc si tu te souviens de l' alliance étroite,  
que doit le grand Pompée entre nous avoir faite,

p84

de ce forfait si noble et si mal entendu,  
que nous avons ensemble et commis et perdu :  
allons allons troubler cette impure allegresse,  
où des princes du Nil éclate la bassesse.  
Pour tromper d' une infame et l' art et le couroux,  
immolons avec elle ou l' un ou l' autre espoux,  
que le nom de Cesar, que sa gloire éclatante  
ne jette pas en nous une lâche épouvante.  
La chute de Pompée est moins que son trépas,  
et la valeur de Jule a moins fait que nos bras,  
les attentats du Nil valent bien la Pharsale,  
ce grand coup nous rehausse autant qu' il le ravale,  
tes mains fument encor du sang de son rival,  
et celui que tu crains ne fut que son égal.  
Voy par ce bord sanglant de ce trépas insigne,  
s' il est plus de heros dont ta main ne soit digne ;  
nostre sang, il est vray, n' a rien eu d' éclatant,  
mais cet éclat n' est pas un secours important ;

du moins nous sommes nez à tenter les beaux crimes,  
et nous sacrifier deux illustres victimes.  
Sur le premier trépas Rome se plaint de nous,  
il faut que le second appaise son courroux ;  
ouy contre le beau-pere il faut tout entreprendre,  
et Rome va bien-tost nous pardonner le gendre.

p85

Il faut en cette nuit de ces deux concurrents  
renvoyer aux enfers les tristes differents,  
aux peuples égorgez dresser des funerailles,  
punir un insolent du succez des batailles,  
affranchir les humains de ses oppressions,  
et voir couler un sang qu' on doit aux nations.  
L' ame aux projets d' amour pleinement disposée,  
il prepare à la mort une victime aisée ;  
plein de vin, plein de mets, sans crainte, sans  
soldats,  
ce chef offre bien moins qu' un soldat au trépas.  
Ne balance donc plus, que ta main execute  
ce que voudroient tenter ou Scipion ou Brute,  
et fais que les latins doivent à ce canton  
ce que n' a pû donner la valeur de Caton.  
Achillas, qui du crime a fait ses plus doux charmes,  
met d' un ordre secret ses troupes sous les armes :  
sans donner le signal, sans faire retentir  
ny cistres ny clérons, il les force à partir ;  
il voit sous ses drapeaux des troupes latiennes,  
qu' un leger interest mesle avecque les siennes,  
et ces lâches romains, ces guerriers malheureux  
vont attaquer Cesar, et n' y vont pas pour eux.  
ô que ce beau talent des ames bien formées,  
la foy, la pieté vit peu dans les armées !

p86

L' amour de la patrie et de la liberté  
ne met pas dans ces coeurs l' attentat projeté :  
le profit les soûmet, le gain les sollicite,  
ils vendent leur courage aux voeux d' un satellite,  
eux qui ne devoient pas du plus puissant des rois  
suivre les étendarts et recevoir les loix.  
C' est ainsi que souvent dans les ames vulgaires  
les feux de la valeur sont des feux mercenaires :  
de l' espoir du profit ils font un droit certain,  
et l' honneur est par tout, où se montre le gain.  
Troubles contagieux, factions indociles,  
où n' allumez vous point les discordes civiles ?

On voit la mesme rage en ces fiers citoyens,  
sur les rives du Nil qu' aux champs emathiens.  
Le ciel voit l' Ausonie en tous lieux mutinée,  
et chaque main s' acquite envers la destinée ;  
à peine eust-on plus fait si la cour de Lagus  
eust appuyé Pompée et porté les vaincus.  
Ce n' est plus l' interest du gendre et du beau-pere  
qui produit dans les coeurs l' audace et la colere ;  
un satellite abjet fait ces soûlevemens,  
et devient l' artisan des civils mouvemens ;  
si les dieux tout-puissants ne trompent sa furie,  
le party d' Achillas triomphe d' Hesperie,

p87

et ce rebut du Nil, ces indignes mutins,  
tranchent la destinée au vainqueur des latins.  
Photin dans le palais pratiquant des complices,  
pour s' immoler Cesar au milieu des delices,  
et ménageant l' entrée aux forces qu' il attend,  
soudain auprès des murs son partisan se rend.  
La cour de vin, de joye et d' amour enyvrée,  
au plus leger effort pouvoit estre livrée,  
on eust ouvert le sein au conquerant latin,  
et sa teste eust servy d' ornement au festin.  
Mais enfin dans son coeur Achillas sent renaistre  
un reste de respect pour le sang de son maistre,  
et ne cherchant que Jule aux assauts du trépas,  
il a peur de trouver ce qu' il ne cherche pas :  
il craint que dans la nuit la vengeance et le crime  
ne perde ses efforts ou change de victime,  
et laissant échapper ces momens precieux,  
qui pouvoient à son gré perdre un audacieux,  
pour ne voir pas agir les siens dans le tumulte,  
il croit au jour prochain recouvrer cet insulte,  
il suspend des soldats le couroux menaçant,  
et pardonne à Cesar jusqu' au soleil naissant.  
L' ocean eut à peine enfanté la lumiere,  
à peine le soleil rentre dans sa carriere,

p88

qu' on voit du haut des murs des bataillons pressez,  
en justes ennemis marcher vers les fossez :  
ils veulent en bel ordre attaquer les murailles,  
recevoir ou porter le peril des batailles.  
Le romain interdit à de si prompts hazards,  
ne peut se confier aux forces des remparts :  
contre un assaut farouche ayant peu de cohortes,

du palais seulement il fait garder les portes ;  
avec peu de guerriers qu' il voit à ses côtez,  
il se tient retranché dans des lieux écartez.  
à des troubles divers il se laisse contraindre,  
il craint la violence, et se fâche de craindre,  
l' ardeur de son courage insulte à sa raison,  
il veut et ne veut pas sortir de sa prison,  
et de quelque côté qu' il tourne son envie,  
il expose en ce jour ou sa gloire ou sa vie.  
C' est avec moins de feu qu' un lyon enchaîné  
tourne contre ses fers un couroux forcené,  
et qu' hoste furieux d' une prison étroite,  
il perd contre sa chaîne une ardeur indiscrete.  
C' est ainsi que d' Etna les feux emprisonnez,  
tonneroient fierement dans ses flancs étonnez ;  
celuy qui souûtenant une insolente guerre,  
a deffié les cieux aussi bien que la terre,

p89

qui ne trembla jamais quand il falut trembler,  
se laisse à la terreur rudement accabler :  
celuy qui méprisa l' univers en colere,  
d' un peuple mutiné craint l' assaut temeraire ;  
celuy dont l' insolence a porté les desseins  
plus loin que la valeur n' a porté les romains,  
qui voit, sans s' assouvir, que son pouvoir éclate  
des colomnes d' Alcide aux rives de l' Euphrate,  
en femme intimidée au sac d' une cité  
ne met plus son espoir que dans l' obscurité.  
Sa frayeur toutesfois tient peu de la foiblesse,  
ce soin de se cacher n' est pas une bassesse ;  
Cesar, dans qui le more et dans qui le gelon  
auroient pleins de respect adoré ce grand nom,  
pour qui le scythe mesme eust esté sans audace,  
entend tonner de prés l' assaut qui le menace.  
Le palais investy la cour est dans l' effroy,  
Jule veut en tous lieux estre escorté du roy :  
si ce nom n' esteint pas cette chaleur mutine,  
il veut vanger sur luy la mort qu' on luy destine,  
et qu' il en soit l' autheur ou qu' il ne le soit pas,  
c' est à luy d' expier les fureurs d' Achillas :  
si sous la violence on voit tomber les portes,  
sa teste va servir de spectacle aux cohortes.

p90

Ainsi pour desarmer un pere infortuné,  
la colchide conceut un dessein forcené,

et le couteau tout prest sur la gorge d' un frere,  
au milieu de sa fuite elle attendoit un pere.  
Cependant pour traiter avec un factieux,  
pour voir quelle puissance arme un audacieux,  
quel dessein le souleve ou quel ordre l' excite,  
Cesar au nom du roy depute un satellite ;  
mais le farouche auteur de ces émotions,  
viole impudemment le droit des nations.  
Ce ministre de paix en devient la victime,  
aux monstres de l' Egipte on ajoûte ce crime,  
l' Ibere, la Lybie et cent fameux dangers,  
n' ont esté pour Cesar que des travaux legers,  
il a moins essuyé de perils dans Pharsale,  
que sur les bords du Nil un festin n' en étale.  
Déjà l' alarme presse, on voit déjà de prés  
tomber à l' aventure un orage de traits :  
les brandons ensouffrez, les torches devorantes,  
les beliers menaçans les machines puissantes,  
qui terrassent les murs et renversent les tours,  
de ces audacieux ne sont point le secours ;  
par un ordre imprudent ces troupes abusées,  
à l' entour du palais combattent divisées.

p91

Le bon-heur du romain partageant ces hazards,  
luy sert de legions, et tient lieu de remparts,  
et bien qu' on l' investisse et par onde et par terre,  
son grand coeur peut suffire à deux sortes de guerre :  
contre tous les assauts de tous ces factieux,  
contre tant d' ennemis Cesar est en tous lieux ;  
sans affoiblissement sa valeur se partage,  
il met icy le fer, là les feux en usage,  
il ne part de son bras qu' un effort ravageant,  
et ce fier assiegé semble estre l' assiegeant.  
Il lance dans les nefes des torches ensouffrées,  
qui s' attachent soudain sur les planches cirées :  
les cables et les bancs prompts à l' embrasement,  
font triompher les feux sur l' humide élément.  
Parmy tant de brasiers les courages se glaçent,  
un mal sert de remede à ceux qui les menaçent :  
on ne sçait que resoudre, on ne sçait que tenter,  
et l' on change de mort en pensant l' éviter.  
Jule a dans son party les feux avecque l' onde,  
de deux fiers ennemis la fureur le seconde,  
on voit en des vaisseaux à demy conuemez,  
sous les flots écumants des soldats abysmeez,  
ils portent aux enfers l' étonnement dans l' ame  
d' expirer sous la vague et perir par la flame.

p92

Bientost ce feu mutin qui détruit les vaisseaux,  
est tyran sur la terre autant que sur les eaux ;  
les vents à flots pressez agitant cet orage  
l'attachent aux maisons qui touchent au rivage.  
C'est alors que plus prompt que ce flambeau léger,  
qui met sur le nuage un éclat passager,  
ce torrent enflamé roulant de place en place,  
répand le desespoir parmy la populace.  
De tant de bâtimens la perte ou le hazard  
deviennent la ressource et l'espoir de Cesar,  
l'effroy des assiegeants rend leur nombre inutile,  
ils courent en desordre au secours de la ville,  
et Jule ménageant ces momens précieux,  
pendant l'obscurité s'écoule de ces lieux.  
Escorté de la cour il passe dans le phare,  
des plus fermes dehors sourdement il s'empare,  
heureux depuis long-temps dans sa rapidité,  
il y trouve d'abord le bon-heur souhaité ;  
pour luy ce fameux poste est un double avantage,  
aux assauts ennemis il ferme le passage,  
et frustrant quelque temps l'audace des mutins  
facilite l'entrée aux vaisseaux des latins.  
Alors seur que Photin a tramé cet insulte,  
il s'immole à l'instant l'artisan du tumulte :

p93

mais de ce scelerat le destin est finy,  
sans que de ses forfaits il semble estre puny ;  
loin d'armer contre luy la mort la plus tragique,  
d'abandonner ce monstre aux monstres de l'Afrique,  
de luy faire vomir son ame dans les feux,  
sa mort n'a rien de rude et n'a rien de honteux :  
sa teste s'abandonne au tranchant de l'épée,  
et tout noircy d'opprobre il meurt comme Pompée.  
Pendant que ce guerrier s'applique à se vanger,  
la jeune Arsinoé trame un autre danger,  
et niece de Lagus et soeur de Ptoloméé,  
seule elle s'autorise à commander l'armée,  
et peu condescendante à l'orgueil d'Achillas,  
elle arme contre luy sa colere et son bras :  
elle envoie à Pompée une seconde hostie,  
mais du sang qu'il attend c'est la moindre partie.  
Ne souffrez pas, ô dieux, qu'il n'ait à recevoir  
que cette indigne offrande et cet obscur devoir ;  
tout le choix de Memphis pour cette ombre sublime,  
le roy mesme n'est pas une illustre victime :  
tant qu'on voye au senat le vainqueur égorgé,  
le trépas du vaincu n'est pas assez vangé.  
Mais de cet insolent la mort précipitée  
ne calme pas encor la tempeste excitée,

on voit la faction survivre au factieux,  
 et le soldat plus chaud et plus audacieux :  
 on voit sous Ganimede et sous de bas auspices,  
 courir toute l'armée à des succès propices,  
 et de ce jour tout seul le péril évité  
 eût pu transmettre Jule à la postérité.  
 Pendant que ses soldats regagnent les galeries,  
 dans un espace étroit surpris des adversaires  
 de divers assaillans il se trouve investy,  
 et se voit presque seul à tenir son party,  
 seul il se voit en bute à deux sortes de guerre,  
 on l'assiège par mer, on le presse par terre,  
 contre tant de hazards déclarez contre luy,  
 la fuite ou la vertu seroient un foible appuy :  
 même à peine son cœur, bien qu'armé d'assurance,  
 d'un trépas glorieux se permet l'espérance.  
 On pouvoit sans péril, et presque sans effort,  
 sans livrer mille assauts pour donner une mort,  
 sans voir d'un meurtre épais fumer la terre ou l'onde,  
 porter le coup mortel à ce vainqueur du monde :  
 mais les cieux ont encore à tonner contre nous,  
 ce tyran n'est pas quitte envers tout leur courroux,  
 par de sanglans progrès il faut qu'il l'assouvisse,  
 qu'il ravage la terre, et qu'enfin il perisse.

Pendant qu'il délibère et qu'il ne résoud pas,  
 s'il doit tenter la fuite ou courir au trépas,  
 pendant qu'il s'interroge il trouve en sa mémoire  
 un Scève que la mort a couronné de gloire,  
 qui seul de cent périls défia les rigueurs,  
 et se mit en mourant au dessus des vainqueurs.  
 Cet exemple fameux d'un soldat intrépide,  
 dans ce chef en suspens met un ardeur rapide ;  
 foible romain, dit-il, que devient ta chaleur ?  
 Est-il quelque danger plus grand que ta valeur ?  
 Faut-il que pour me plaire et que pour me défendre,  
 un soldat ait plus fait que je n'ose entreprendre ?  
 Voyons si le succès peut trahir mon effort,  
 et si le sort me manque, ou si je manque au sort.  
 À ces mots un beau feu brille sur son visage,  
 et l'épée à la main il affronte l'orage :  
 les coups impétueux qui partent de ses mains  
 sont des morts sans ressource et des trépas certains.  
 Plus fier et plus ardent que le dieu de la Thrace,  
 il presse, il épouvante, il foudroie, il terrasse,  
 il commande à son bras des miracles nouveaux,  
 et le passage ouvert se lance dans les eaux.

Que ce projet hardy luy manque ou luy succede,  
c' est se sauver assez d' éviter Ganimede :

p96

et ne succomber pas sous un chef si honteux,  
c' est un bon-heur certain dans un peril douteux.  
Alors ce fugitif d' une ardeur indomptée  
par des élans pressez brise l' onde agitée,  
souvent pour se soustraire à la pointe des dards,  
il va dessous les flots chercher d' autres hazards.  
Tantost l' onde se ferme et tantost elle s' ouvre,  
tantost il disparoist, tantost il se découvre,  
tour à tour il s' expose ou ne se montre pas,  
tour à tour il provoque ou trompe le trépas,  
tant que victorieux des vagues les plus fortes,  
il gagne ses vaisseaux et rejoint ses cohortes.  
Le peril qui l' engage à chercher leur appuy,  
les avoit invitez à s' avancer vers luy,  
pour ne voir pas sa gloire et son salut en doute,  
leurs efforts mutuels ont accourcy sa route.  
à cet heureux retour ils poussent jusqu' aux bords  
ce qu' ils ont dans le coeur et d' aise et de transports,  
et ces concerts joyeux qui sortent des galeres,  
sont un nouvel affront au camp des adversaires.



# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)